65e ANNÉE DÉCEMBRE 1922

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC

Directeur : Jean MEYER

TOUT EFFET A UNE CAUSE.
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

Les forces naturelles inconnues

Par le plus grand des hasards, je viens de retrouver, égarées dans une liasse de papiers, trois lettres d'une même date, déjà ancienne (8 mai 1907), renouvelant devant notre esprit la question de l'existence, autour de nous, de forces naturelles inconnues. Il est intéressant de les mettre sous les yeux de nos lecteurs. Tout est à étudier ! Ne négligeons rien pour avancer graduellement dans la connaissance de la vérité. Voici la première des trois lettres dont je viens de parler, auxquelles leur ancienneté ne fait perdre aucune valeur.

« Société d'Instruction populaire de Rennes.

8 mai 1907.

« L'étude des Forces naturelles inconnues que vous venez de publier dans votre récent ouvrage m'incite à vous signaler l'observation suivante, que j'ai faite moi-même, fin mars ou avril 1889. Les événements qui suivirent à bref délai ce phénomène sont tels que, si je ne puis me rappeler la date précise de cette étrange manifestation des forces naturelles inconnues, je ne puis oublier ni le fait lui-même, ni les circonstances dont il fut entouré.

C'était donc fin mars ou commencement d'avril 1889. Je me trouvais à Rennes, chez la sœur aînée de ma femme, dans une pièce bien éclairée au gaz. Nous étions là quatre personnes : ma femme et moi (lisant le même livre, que nous tenions tous deux, à droite et à gauche), ma belle-sœur assise en face de nous, et, dans son lit, mon beau-père parcourant son journal.

Mon beau-père était déjà, et depuis longtemps, très malade : il avait la pierre et une maladie de la moëlle.

Ma belle-sœur, ma femme et moi, étions en parfaite santé.

La maladie de mon beau-père, heureusement combattue, ne lui enlevait de sa gaieté que par moments. Ce jour-là, pas de tristesse ; rien d'anormal.

Cependant, je dois noter ici que je savais ma mère souffrante depuis quelque temps. Rien, pourtant, ne me faisait craindre alors pour sa vie. Je n'étais donc pas dans un état d'esprit qui pût accuser un trouble quelconque. Nous étions tous les quatre d'humeur normale.

Soudain, la table tressauta, et le livre nous échappa des mains : l'*effet, bruit et travail mécanique, fut celui d'une lourde masse, tombant, lancée à toute volée, au centre de la table,* entre ma femme et moi d'un côté, ma belle-sœur de l'autre.

Nous en fûmes abasourdis, stupéfiés, plus ou moins effrayés même.

Comme j'aime à trouver la cause de toute chose, nous cherchâmes tout ce qui aurait pu produire un effet *approchant* — tonneau qui aurait pu sauter dans la cave, en-dessous, explosion dans une fosse voisine, etc., etc... — sans d'ailleurs que rien pût expliquer même le bruit seulement. Et il serait toujours resté l'effet mécanique inexpliqué.

Ma belle-sœur dit : « Cela ressemble à un *avénement* ».

Un ami et moi nous sommes même un peu amusés de ce mot, l'ami surtout, car, pour moi, je crois immense notre ignorance de tout, et je ne dis guère : « Cela n'est point ».

Constatation qui sembla donner raison aux croyances de ma belle-sœur : dans l'espace de *six semaines ou deux mois,* il arriva ceci :

1° L'ami dont j'ai parlé mourut subitement, étouffé dans la nuit par une crise d'asthme ;

2° Un autre ami, dans la même maison, mourut subitement aussi (rupture d'un anévrisme) ;

3° Ma mère mourut subitement (maladie de cœur) ;

4° Ma belle-sœur perdit son fils (croup).

Quant à la corrélation entre ces différentes morts successives et rapides et le phénomène dont j'atteste ici la manifestation, je suis aussi éloigné de la nier que d'y croire. Mais ce que je sais, c'est qu'il y avait là, certainement, un effet produit par des forces actuellement inconnues de la science. »

Léon BERTHAUT.

Cette observation est la constatation d'un fait, tout aussi bien que celle d'une éclipse, d'un tremblement de terre ou d'un coup de tonnerre. Quel rapport a-t-elle ou avec les quatre morts qui l'ont suivie? Nous l'ignorons, mais que ce phénomène stupéfiant ait eu lieu, ce n'est pas douteux quoique nous n'ayons aucun moyen d'expliquer la production de ces coups. Nier ces phénomènes, d'ailleurs fréquents, est antiscientifique. Notre rôle est de les reconnaître et de les réunir. Ce sont les matériaux de la science de l'avenir. Nous préparons la moisson métapsychique de nos successeurs.

***

A cette même date du 8 mai 1907, je trouve une autre lettre importante, signée de l'un de nos plus éminents astronomes contemporains, l'illustre SCHIAPARELLI, Directeur de l'Observatoire de Milan. La voici :

Milan, le 8 mai 1907.

« Je viens de lire avec plaisir et avec admiration votre livre sur *Les Forces naturelles inconnues.* Cet ouvrage contribue beaucoup à rectifier les idées sur la vraie portée des phénomènes médiumniques. En Italie, ces études ont été reprises depuis quelque temps, surtout par le Professeur Morselli, de Gênes, qui, de sceptique acharné qu'il était, est devenu un appréciateur impartial et zélé ; sa conversion a eu beaucoup de retentissement parmi nous.

Mes réserves sur les résultats obtenus à Milan, en 1892, vous paraissent exagérées (p. 219), et peut-être vous avez raison. Cependant, je dois dire, pour ma justification, que beaucoup

de phénomènes ont été évidents seulement pour quelques-uns d'entre les assistants, dont la *foi* était déjà solidement établie par des expériences antérieures. J'ai constaté, par des preuves indubitables, que Mme Eusapia a triché quelquefois : c'est ce que j'ai indiqué, d'une manière euphémique, en disant qu'une partie du phénomène pouvait s'expliquer par des moyens fort ordinaires (p. 90). Pendant le soulèvement de la table, il est bien certain (p. 211) que le gonflement de la robe *cachait un objet solide* que j'ai pu moi-même constater avec ma main. L'appui de ce même objet sur le plancher produisait une *apparence de lévitation*, lorsque le médium était sur la balance. M. Chiaja et M. Lombroso expliquaient cela par un *cinquième membre* qu'Eusapia aurait produit par les effluves de son propre corps. Ce serait quelque chose d'analogue aux *mains* que le médium développe extérieurement, auxquelles il faut attribuer probablement les attouchements, les transports, etc. Tout cela me paraissait fort étrange.

Je ne crois point à des *variations de la gravité*, c'est-à-dire de la constante qu'en physique on désigne par *g*. Il est possible que le poids de certains corps soit en tout ou en partie *équilibré* par une force contraire, opérant de bas en haut.

Le mieux à faire, pour le moment, ce serait d'étudier le *détail* des phénomènes. Mais s'il faut attendre pour cela la coopération des médiums, nous attendrons encore longtemps. Les procédés de la *Société dialectique* de Londres me paraissent bien préférables. »

Votre dévoué admirateur,

J. SCHIAPARELLI. »

En des lettres ultérieures, le savant astronome m'a exposé que l'on perdait trop de temps à ces constatations et que les expériences si précises de la *Société dialectique* de Londres, publiées dans *Les Forces naturelles inconnues* (p. 389 à 408) prouvent sans conteste la réalité des bruits, des coups, des mouvements produits sans cause explicable. C'est ce que la lettre de Rennes, imprimée plus haut, montre de son côté.

***

Schiaparelli vient de parler de son collègue, le professeur MORSELLI. Justement, dans cette même liasse de lettres, retrouvées l'autre jour, j'ai rencontré celle que voici, qui m'a été adressée par Morselli lui-même :

Genova, 15 mai 1907.

« TRÈS ÉMINENT COLLÈGUE,

Vraiment, je devrais écrire : « Maître », car vous êtes maître sur le terrain de la psychologie supernormale et je ne suis qu'un étudiant de ces derniers temps. Aussi vous voudrez bien excuser la liberté que je prends de m'adresser à vous.

Oui, très illustre Collègue, nous sommes tous deux devant le sphinx, avec la même disposition d'esprit. Mais vous m'avez devancé. Je vois avec grand plaisir qu'en ce qui concerne les séances de la Paladino, nous sommes en parfait accord d'interprétation, attendu que ces expériences ne prouvent pas l'existence des esprits. Il y a là des forces à déterminer. Je suis surpris que des hommes de premier ordre dans leur spécialité scientifique, dans plusieurs domaines de la science ou de la philosophie, tels que Brofferio et Lombroso, voient vraiment des esprits dans ces phénomènes, et surtout des âmes de décédés. Ces phénomènes existent, mais leur explication n'est pas donnée. Je me propose, d'ailleurs, d'écrire aussi un ouvrage sur *le Spiritisme*, à propos des expériences d'Eusapia. »

Prof. MORSELLI.

Suivent des détails sur d'autres sujets. Morselli était directeur de la Clinique des maladies nerveuses à l'Université de Gênes, et aliéniste distingué. Il est d'avis, comme Schiaparelli, que ces faits mystérieux méritent plus d'attention que ne leur en portent les savants en général, et que, d'autre part, certaines interprétations sont encore pré-

maturées. Quant à moi, dans toutes les expériences que j'ai faites personnellement avec Eusapia Paladino, j'ai eu la certitude de l'existence de forces inconnues à étudier, mais non celle de l'action de décédés. J'ai eu la même impression avec un certain nombre d'autres médiums, tels notamment qu'Éva Carrière et Franek Kluski. Il peut exister, d'ailleurs, des forces occultes, des êtres invisibles, des « esprits », qui n'aient jamais été incarnés sur la Terre, et n'appartiennent pas à l'humanité. Le domaine de l'Inconnu est illimité et tout entier à explorer. Le sujet traité ici aujourd'hui est différent des études de nos derniers articles, qui *ont prouvé la survivance ;* mais il s'y rattache sur plus d'un point et constitue une branche, non des moins importantes, de la science nouvelle. Nous l'offrons aujourd'hui à nos lecteurs, pour varier nos plaisirs intellectuels et nos travaux métapsychiques.

***

Puisque la marche de nos recherches nous a ramenés un instant à des relations inédites, dignes d'être connues, j'ajouterai aux précédentes une lettre qui vient également de passer devant mes yeux, adressée de Haïda (Bohême), le 10 mars 1912.

« Monsieur, votre nom est toujours cité en Bohême comme représentant le meilleur juge des phénomènes inexpliqués ; aussi je me permets de vous demander votre opinion sur les deux observations suivantes, qui me sont personnelles et dont je n'autoriserais personne à douter.

J'étais employé dans un bureau, et très occupé, si pressé même que je m'interdisais de penser à quoi que ce soit en dehors de mon travail, celui-ci devant être terminé le jour même. Or, tout d'un coup, à trois heures et demie, en plein jour d'été, je vois distinctement ma femme et mes deux enfants, non loin de moi, dans un canot conduit par un jeune homme en costume militaire. Le bateau oscillait fortement et le pilote paraissait très inquiet. Tous les quatre même semblaient effrayés. Je ne compris rien à cette vision imaginaire, ne devinant pas d'ailleurs comment ma femme et mes enfants, se trouvant alors à Dresde, pouvaient être en bateau, conduits par un soldat ; je traitai ma vision de pure folie et me remis d'arrache-pied à mon travail. Et je n'y pensai plus.

Deux jours après, au retour de ma femme, elle me dit en s'exclamant : « Imagine-toi que nous aurions pu ne plus nous revoir ! — Comment cela? — Nous avons voulu traverser l'Elbe, et un soldat qui était là s'offrit à nous conduire. Mais un grand remorqueur passa, et les vagues bousculèrent notre fragile embarcation. Nous avons failli chavirer ! C'était à trois heures et demie... »

Cher Maître, que pensez-vous de cette vue à distance? Télépathie?... Comment?

Et voici aussi une audition à distance.

Dans mon grand bureau de commerce où j'étais le premier, un de mes collègues m'en voulait. Un jour que j'étais resté couché à la maison, assez souffrant, ce collègue découvrit, dans un de mes tiroirs, la clef de la caisse et la vola. Au lit, j'entendis des clés tomber sur le plancher, sans aucune cause explicative. Quand je revins au bureau, je constatai que mes clés avaient été volées, précisément à l'heure où je les avais entendu tomber, et justement elles étaient tombées réellement dans ce bureau (situé à une grande distance de ma maison), par suite de la précipitation du voleur à les enlever.

Donc, audition à distance, comme tout à l'heure vision à distance... Télépathie? Mais l'explication? »

Ignaz Georg DOLESCHAL.
Haïda, 68.
Bohmen.

Ces phénomènes de vue et d'audition à distance sont si nombreux, si exactement constatés, si universellement répétés, qu'il est impossible d'en douter. Nous pouvons affirmer que ceux qui les nient les ignorent ou sont de mauvaise foi.

Il n'est pas mauvais, pour notre instruction générale, de revenir quelquefois sur leur constatation : elle s'impose de plus en plus à la science contemporaine, forces à admettre scientifiquement, intimement associées aux manifestations psychiques.

Camille FLAMMARION.

Le Spiritisme dans l'Art. — La Musique

Cinquième et dernière leçon de l'Esprit de Massenet (1)

En guise de conclusion à mon exposé de l'art musical dans l'espace, je vais essayer de vous faire comprendre les sensations harmoniques ressenties par l'Esprit dans les sphères où nous vivons. Dans notre dernière causerie, nous avons parlé des courants provoqués par des êtres angéliques. Il nous reste à vous parler des traînées d'ondes (expression recueillie dans le cerveau du médium, qui a quelque connaissance de la télégraphie sans fil). Nous prendrons donc, comme terme de comparaison, cette T.S.F. qui vous donne une première idée de ces traînées d'ondes harmoniques dont je vais vous parler.

Vous m'interrogiez dernièrement au sujet de la musique des sphères. En voici l'explication : des forces dirigées par des volontés supérieures produisent un courant fluidique dont la puissance vibratoire est considérable mais uniforme. Ces ondes vont parcourir un espace immense et impressionneront des Esprits moins avancés que ceux qui peuvent aborder les sphères musicales dont nous avons parlé; ces Esprits, moins avancés, ont du moins, par leur périsprit, la faculté de ressentir certaines ondulations. En frappant ces êtres, qui sont en grand nombre, les ondes, suivant leur vitesse, donnent une vibration qui se traduit sur tous les périsprits par une illumination soudaine. Tout Esprit rencontrant ce courant dans l'espace, sentira son périsprit se colorer d'une teinte plus vive, selon l'intensité du courant émis et, par là, ressentira une satisfaction adéquate à la coloration. Comme, en général, ces traînées ou courants d'ondes sont provoquées par des sentiments émanant d'êtres presque angéliques ou divins, vous concevez qu'on peut les comparer à des bains d'azur éteignant, autant que possible, les passions qui sont encore un reste de matière. Si la volonté de l'Esprit qui les perçoit est suffisante, il peut en bénéficier largement, puisque ces ondes constituent une sorte de transmission pouvant aider à son élévation, étant donné qu'elles émanent des régions divines.

Ces courants tournent souvent autour des mondes et en purifient l'atmosphère. Lorsqu'ils partent d'un point différent, ces courants revêtent des couleurs distinctes qui peuvent se confondre et déterminer une double sensation. Ainsi s'explique ce que vous ont dit certains Esprits que, dans l'espace, « on entend vibrer des lyres ».

En général, la tonalité reste la même, le mot tonalité étant pris dans le sens de couleur. Pour nous, la couleur exprime les sensations recueillies par la pensée. Mais

(1) Voir les numéros précédents de *La Revue Spirite*

beaucoup d'êtres restent insensibles à ces courants, par leur peu d'avancement. Il en est qui préfèrent les sensations produites par d'anciennes passions charnelles et les recherchent ; d'autres, touchés par ces courants, demandent par la prière à pénétrer dans des sphères où l'extase est plus habituelle.

Vous savez que dans l'espace les plans sont divers, mais Dieu a permis que tous les êtres aient conscience de ses bienfaits. Les jouissances ressenties ne sont pas comparables à celles que vous pourriez avoir en regardant un beau tableau ou en écoutant un morceau de musique : les sensations sont beaucoup plus complètes et nullement mécaniques comme le sont les vôtres. Votre musique terrestre est la résultante de chocs plus ou moins violents sur un métal, ou un glissement d'air sur une substance sonore, tandis que la musique de l'espace se traduit par des sensations dont la gamme s'échelonne en degrés colorés ! Chaque couleur, chaque faisceau coloré en venant se briser sur le périsprit, lui transmet des impressions plus ou moins hautes et pures, suivant la nature élevée de l'Esprit qui les reçoit et suivant l'intensité des ondes fluidiques.

La musique terrestre n'est donc pas comparable à la musique de l'espace. La première donne une satisfaction dont votre sensibilité nerveuse recueille le profit ; la deuxième, qui est d'essence divine, procure des joies morales, des sensations de bien-être, des extases d'autant plus profondes que le réceptacle, c'est-à-dire l'être privé d'enveloppe charnelle, est lui-même plus pur.

Commentaire final

L'étude du spiritisme dans ses rapports avec l'art confine aux plus vastes problèmes de la pensée et de la vie. Elle nous montre l'ascension de l'être, sur l'échelle des existences et des mondes, vers une conception toujours plus large et plus précise des règles d'harmonie et de beauté, d'après lesquelles toutes choses sont établies dans l'univers. Dans cette ascension magnifique, l'intelligence grandit peu à peu ; les germes du bien et du beau déposés en elle se développent en même temps que s'élargit sa compréhension de la loi d'éternelle beauté.

L'âme en arrive à exécuter sa mélodie personnelle, sur les mille octaves du clavier immense de l'univers ; elle se pénètre de l'harmonie sublime qui synthétise l'action de vivre et l'interprète selon son propre génie, elle goûte de plus en plus les félicités que procure la possession du beau et du vrai, félicités que peuvent entrevoir dès ce monde les véritables artistes. Ainsi, le chemin de la vie céleste est ouvert à tous, et tous peuvent le parcourir par leurs efforts et leurs mérites et parvenir à la possession de ces biens impérissables que la bonté de Dieu nous réserve.

La loi souveraine, le but suprême de l'univers, c'est donc le beau. Tous les problèmes de l'être et de la destinée se résument en peu de mots. Chaque vie doit être la mise en action, la réalisation du beau, l'accomplissement de la loi.

L'être parvenu à une conception élevée de cette loi et de ses applications, doit aider tous ceux qui, au-dessous de lui, gravissent l'échelle grandiose des ascensions.

De leur côté, les êtres inférieurs doivent travailler à assurer la vie matérielle et par suite rendre possible la liberté d'esprit nécessaire aux penseurs et aux chercheurs. Ainsi s'affirme la solidarité immense des êtres, unis dans une action commune.

Toute l'ascension de la vie vers les sommets éternels, toute la splendeur des lois universelles se résument en trois mots : Beauté, Sagesse, Amour ! — Léon DENIS.

Les ennemis du Spiritisme

On ne connaît pas d'exemple d'une idée nouvelle ayant fait paisiblement son chemin dans notre bas monde. Ne parlons pas des promoteurs de la science de la vapeur et de l'électricité, qui furent en butte aux railleries les plus outrageuses, comme s'ils s'étaient rendus coupables d'un méfait; songeons à notre grand Pasteur qui eut, parmi ses collègues de l'Institut, des adversaires ardents. Je me souviens d'un pauvre praticien de bourgade, renommé dans son canton, il y a de cela un demi-siècle, qui parlait de lui en haussant les épaules devant des clients pleins de déférence. Il venait d'être décoré : le ruban rouge lui donnait plus d'autorité et Pasteur, je vous le certifie, était en bien mauvaise posture, surtout quand on apprenait qu'il n'avait pas le diplôme de docteur en médecine. Comment pourrait-on guérir des malades sans avoir une situation officielle? Et voilà comment vont les choses sur notre planète ! Ne rencontrez-vous pas, à chaque instant, au cercle, dans les salons, sur le boulevard, même à l'Académie, des braves gens qui traitent avec un mépris souverain la métapsychique et le Spiritisme, qu'ils connaissent uniquement par les racontars des journaux? Vous n'êtes pas, on se plaît à le supposer, trop ému de cette condamnation, l'expérience de la vie vous ayant conduit à ne plus guère vous étonner de rien ; cependant, quoique philosophe, vous êtes, convenez-en, un peu dépité, de voir ainsi méconnue et bafouée une vérité respectable, bienfaisante, établie sur des raisons, discutables sans doute, mais sérieuses. Votre confiance en l'avenir n'en est pas diminuée ; vous courbez légèrement la tête sous l'orage, en attendant l'éclaircie qui ramènera bientôt du bien-être.

Quels sont les torts du Spiritisme? Il n'est pas un parti fortement organisé dont on ait à redouter, pour le moment du moins, la concurrence; il est, au contraire, animé de l'esprit le plus pacifique, exposant de bonne foi une opinion sans chercher le moins du monde à l'imposer, ce qui lui serait d'ailleurs très difficile Il se borne à constater des phénomènes extraordinaires, qu'il a le droit d'interpréter à sa manière, avec l'intention de moraliser et de consoler, et la guerre, en accumulant les deuils, a servi sa propagande, succès dont on ne saurait raisonnablement lui faire un crime. Malgré les oppositions, peut-être à cause d'elles, son importance grandit continûment dans le monde entier, avec l'appui de savants de premier ordre et par la publication d'ouvrages parmi lesquels on compte des chefs-d'œuvre. Cela constitue désormais une puissance ; les plaisanteries souvent déplacées dont on l'accueille en sont la preuve, car on est moins empressé à combattre les faibles.

Le Spiritisme, il est vrai, menace certains intérêts. Il remet en question des théories généralement admises en physique et en biologie, puisqu'il affirme la réalité des mouvements sans contact, des apports, des hantises, des apparitions matérialisées, tout un merveilleux auquel s'ajoutent des phénomènes intellectuels, qui semblent produits par des personnalités occultes. Les savants sont fréquemment des esprits routiniers, même lorsqu'ils excellent dans une spécialité hors de laquelle leur regard se trouble. Ils n'aiment pas qu'on les secoue sur le siège où ils pontifient, en les obligeant à réviser leurs théories. Vous les croyez sévèrement désintéressés dans la recherche de la vérité : s'il y a parmi eux des novateurs hardis, il y a aussi des conservateurs en-

tôtés, de sorte que la résistance à des progrès consacrés plus tard par l'adhésion de tous est partie d'hommes éminents qui, vraisemblablement, auraient dû les soutenir. D'autre part, le Spiritisme donne de ces phénomènes supranormaux une explication condamnée par l'Église, obstinément attachée à ses dogmes intangibles. Il ne faut plus parler d'une Providence se mettant par des miracles au service d'une secte quelconque : nous assistons au jeu de forces naturelles inconnues, dont l'action intermittente émane de cette Providence, pour l'humanité tout entière, sans distinction de races, de nationalités et d'Églises. L'enfer éternel, imaginé pour la punition des hérétiques, est remplacé par un Au-delà où les méchants évoluent comme les bons, où le bonheur dépend des perfectionnements librement réalisés. C'est une conception de la religion à laquelle ne nous ont pas habitués les catéchismes approuvés par les évêques et qui, tout en maintenant l'essence de l'Évangile, a, sur les orthodoxies, la supériorité d'être plus conforme à la justice et aux données de la science. Nous assistons à l'avènement d'un Spiritualisme expérimental, d'après lequel l'âme, quoique solidaire du corps, dans la condition présente, ne lui est pourtant pas complètement subordonnée, puisqu'elle prouve son existence distincte par des phénomènes indépendants de lui. Le matérialisme prétend que la pensée est une sécrétion du cerveau ; dès que celui-ci est détruit, il ne reste plus rien de la personne, et cependant la science psychique constate la réalité de phénomènes qui font supposer l'existence de personnalités invisibles, douées d'intelligence, de mémoire, de volonté, sans avoir un cerveau matériel comme le nôtre. On n'a jamais vu, dans le mouvement des idées, une révolution aussi profonde : la vie future démontrée par des faits, venant à l'appui du raisonnement.

Il est facile de comprendre pourquoi nous avons assisté au déchaînement d'une campagne clérico-matérialiste. Le cléricalisme et le matérialisme sont deux adversaires que la lutte contre un ennemi commun a momentanément unis. Ils ont attiré le Spiritisme dans un piège, à la Sorbonne, sous le prétexte de lui fournir une occasion de manifester ses preuves avec le contrôle de professeurs qui leur donnerait un caractère officiel. Il s'agissait de savoir, grâce à la médiumnité d'Éva Carrière, si le fameux ectoplasme existait. La facilité avec laquelle Mme Alexandre Bisson, qui, depuis plusieurs années, utilise ce médium, s'est prêtée à ces expériences, prouve sa bonne foi ; car elle n'ignorait pas que les précautions les plus minutieuses seraient employées sans aucune espèce de ménagements ; elle avait si souvent obtenu des résultats convaincants avec le concours de savants autorisés, qu'elle comptait, cette fois encore, sur le succès. Il en a été autrement ; l'ectoplasme a subi un échec. Cette matière grise, molle, froide, qui sort du corps du médium, devient un doigt, une main, une tête, une forme humaine et se résorbe ensuite tout à coup, sans laisser d'autre trace qu'un peu d'humidité sur le vêtement, ne s'est pas montrée ; on l'a attendue en vain pendant une quinzaine de séances, dont l'issue intriguait la presse entière. Si l'ectoplasme était sorti vainqueur de cette épreuve, le Spiritisme n'eût pas définitivement triomphé, car les matérialistes, négateurs en principe de la survivance, se fussent retranchés dans l'hypothèse du subconscient, tandis que les cléricaux, ces privilégiés de la divinité, eussent continué de voir en lui l'œuvre du diable. La marche du Spiritisme eût été peut-être accélérée, elle n'a été qu'un peu ralentie.

Il est assurément regrettable que ces expériences n'aient pas réussi. Leur succès

eût eu un retentissement immense. Songez donc ! Un jury composé de professeurs, dans un des laboratoires de la Sorbonne, c'était plus qu'il n'en fallait pour impressionner fortement la multitude des ignorants, qui n'ont ni le temps ni le goût de se livrer à un examen approfondi et qui jugent sur les apparences. Ces professeurs n'ont pas tous assisté régulièrement aux séances ; l'un d'eux ne s'est montré qu'à une, un autre à huit, un troisième à treize, et des gens bien renseignés assurent qu'ils avaient de la métapsychique et des caractères de la médiumnité une connaissance très incomplète, n'ayant pas dirigé leurs études de ce côté. On peut occuper une haute situation dans l'enseignement et être avec des préventions invincibles, parfaitement incompétent sur certaines questions. Bref, les examinateurs de la Sorbonne ont rédigé un procès-verbal de carence, courtois d'ailleurs ; ils ne concluent pas à l'inexistence de l'ectoplasme; ils se bornent à constater qu'ils n'l'ont pas vu, et, pour une partie du public, il ne sera, jusqu'à nouvel ordre, qu'une fausseté. Ceux qui connaissent la littérature du sujet, savent que les phénomènes psychiques sont attestés par des savants de haute renommée, occupant, eux aussi, une situation officielle, avisés, prudents, véridiques, d'autant plus dignes de créance qu'ils ont mis plus de temps à se prononcer. Ce n'est pas quinze séances qu'ils ont consacrées à ces expériences ; ils les ont poursuivies pendant des années, à travers des insuccès souvent décourageants, tantôt n'obtenant pas le moindre phénomène, d'autres fois récompensés de leur persévérance par des rudiments pleins de promesses; n'aboutissant, enfin, à des résultats décisifs qu'après les avoir longtemps attendus. Que signifient ces variations? Nous sommes engagés dans une région mystérieuse, où l'on observe les phénomènes quand ils se présentent, sans avoir les moyens de les produire à volonté, comme dans des expériences de physique et de chimie. Pourquoi un médium est-il, un jour, dans les meilleures dispositions et, le lendemain, absolument improductif? Cela dépend de sa santé, de l'atmosphère, de la composition du groupe, de causes inconnues. Un physiologiste de la Sorbonne, si éminent qu'il soit dans sa spécialité, n'est pas nécessairement un homme universel ; il aurait besoin, quand il expérimente en cette matière, de commencer par s'enquérir des conditions de l'expérimentation, dont l'une des plus importantes consiste à ménager la sensibilité du médium, ce qui n'exclut pas la méfiance. Malheureusement, on pousse quelquefois celle-ci jusqu'à des minuties qui ressemblent à la malveillance et deviennent une entrave au jeu des forces qu'il s'agit d'étudier. Certains procèdent comme s'ils craignaient que le phénomène insolite ne vînt les obliger à abandonner des théories qu'ils ont toujours enseignées. Pourtant les faits sont là ; on ne peut rien contre eux.

Je demande la permission d'évoquer un souvenir. J'ai assisté, en 1917, à deux séances chez Mme Alexandre Bisson : la première avec le docteur Geley, la seconde avec un littérateur très connu, récemment candidat à l'Académie française. Je fus invité chaque fois à m'asseoir si près du médium que je le touchais, sans le perdre de vue une seconde, dans une salle minutieusement inspectée et assez éclairée pour qu'on pût lire l'heure à sa montre On tenait les mains et les jambes d'Éva C..., de manière à l'empêcher de faire le moindre mouvement suspect. Aucune possibilité pour des supercheries, ou alors il faut, contre toute apparence, douter du témoignage de ses sens. Ceux qui ont le parti-pris de nier, quoi qu'il advienne, sont-ils sûrs de ne pas

être les dupes d'une hallucination négative? On cite des savants qui s'auto-suggestionnent à ce point. Messieurs les docteurs ont leurs faiblesses, comme le commun des mortels. Le premier jour, nous n'obtînmes rien et pourtant le docteur Geley eût tant désiré qu'un phénomène se produisit ; le second jour, au bout d'un quart d'heure, un symptôme s'annonça, un point grisâtre sur le sarrau noir d'Éva. Je fus invité à le toucher et j'eu l'impression de quelque chose d'humide et de froid ; c'était un commencement d'ectoplasme. Quelques instants après, je vis, entre les mains du médium solidement tenues, une sorte de matière tourbillonnante, d'où surgit un simulacre de doigt, et ensuite, sur son épaule gauche, une main aplatie, imparfaitement formée et blanche. C'était assez pour me convaincre de la réalité de matérialisations beaucoup plus considérables, dont les photographies se trouvent dans l'ouvrage de Mme Bisson, accompagnées de procès-verbaux rédigés par des savants distingués. Le docteur Geley a donné, le 28 janvier 1918, dans l'Amphithéâtre de médecine du Collège de France, pour les Membres de l'Institut Général Psychologique, une Conférence sur *La physiologie dite supranormale et les phénomènes d'idéoplastie*. Il y expose les résultats des expériences qu'il a faites avec la même Éva Carrière, pendant trois mois, dans son propre laboratoire ; il présente en même temps plusieurs photographies de ces phénomènes. Que signifie donc le procès-verbal de carence des professeurs de la Sorbonne? Tout simplement qu'ils ont échoué là où d'autres ont réussi, en y mettant autant de précautions et plus de temps.

Grande liesse dans le camp clérico-matérialiste ! La presse entière, sauf quelques exceptions, a célébré, sur un ton plaisant, la déconfiture de l'ectoplasme, qui ne s'en porte pas plus mal. C'est toujours pour elle une aubaine qu'une nouvelle sensationnelle qu'elle s'empresse d'exploiter, sauf à se contredire, s'il y a lieu, comptant sur la légèreté du public facilement oublieux. Cependant celui-ci est trop souvent trompé pour avoir une confiance illimitée. Au fond, les journalistes ont, en général, une assez mauvaise réputation. Obligés par métier d'écrire sur toutes sortes de sujets, à la hâte, pour saisir au vol l'actualité, beaucoup d'entre eux passent pour des esprits superficiels, au service d'un parti, capables, s'il le faut, de dire le pour et le contre, au gré des circonstances et des intérêts. On les surprendrait, si on les prenait profondément au sérieux, en les assimilant au savant désintéressé, lent à se prononcer, ami de la vérité avec intransigeance et prêt à braver les préjugés par devoir. Ce n'est pas qu'ils soient, de propos délibéré, des malhonnêtes gens, quoiqu'ils ne dédaignent pas les finesses de la casuistique ; mais la lutte est leur élément et, puisqu'il s'agit de faire triompher une cause, ne leur demandez pas trop de délicatesse dans le choix des moyens. La plupart sont, en religion, affranchis de toute croyance ; le moindre mot mystique détonnerait sous leur plume. Impossible d'imaginer des âmes plus emmurées dans le monde visible, plus impuissantes à prendre leur essor vers les cimes de la spiritualité ; les biens de la terre sont les seuls qui retiennent leur attention. Aussi, comme ils méprisent le Spiritisme ! Ils craindraient, en daignant le discuter, de déroger à leur dignité de libres penseurs, planant au-dessus de toutes les superstitions, en particulier celle de la survivance. Quant aux journalistes cléricaux, ils professent par conviction ou par convenance la croyance à l'immortalité de l'âme, mais d'après les canons de l'Église, et, comme celle-ci réprouve le Spiritisme, ils le combattent avec autant d'acharnement

que leurs collègues de l'autre bord. L'échec de l'ectoplasme les a tous également mis en gaieté. On s'est bien réjoui dans les sacristies ! Quels éclats de rire à l'estaminet, au moment de l'apéritif ! Touchante unanimité ! Et ç'a été une véritable averse d'articles dans la plupart desquels éclate une parfaite ignorance de la question. Ces pourfendeurs, en voulant tuer le Spiritisme, se sont escrimés d'estoc et de taille contre un mannequin de leur invention, avec la vigueur de l'incompétent, d'autant plus invincible qu'il ne veut pas s'éclairer. Dans leurs improvisations, les inexactitudes foisonnent. Ces fantaisistes ont des ardeurs d'étourneaux, quand ils s'attaquent à des princes de la science dont il serait décent de respecter les opinions, sans se croire obligé de les partager. Quelle n'est pas la naïveté de ces roués! Parce qu'ils sont arrivés, par de faux renseignements, à lancer dans une voie une partie du public, ils s'imaginent qu'on n'en sortira plus. Ils prennent un succès d'un jour pour un jugement sans appel. une petite crue d'orage pour le niveau normal d'un cours d'eau. Basile, un matois, a dit avec raison : « Calomniez, calomniez, il en restera toujours quelque chose ! » Un autre connaisseur, Émile de Girardin, qui appartenait à l'espèce des journalistes de grande envergure, a dit non moins justement : « La calomnie passe, la vérité reste ».

Une prophétie qu'on peut faire avec assurance, c'est que, dans un avenir prochain, l'authenticité des phénomènes psychiques ne sera plus mise en question. Sur ce point, nul doute chez ceux qui ont assisté à des expériences nombreuses et variées ou qui ont lu, sans idées préconçues, les œuvres des maîtres. Les ignorants de la foule ou des Académies auront beau rester réfractaires, les faits, irrésistibles comme la loi de la nature d'où ils émanent, leur infligeront un démenti. Vieux comme le monde, ils sont, depuis trois quarts de siècle seulement, l'objet d'études méthodiques, enregistrés, classés, démontrés, attendant que la Science officielle, souvent hostile aux nouveautés, daigne leur ouvrir ses portes. Vers le milieu du siècle dernier, vous auriez à peine trouvé sur cette matière une dizaine d'ouvrages ; maintenant vous en avez à votre disposition des centaines, sans compter les Revues françaises, anglaises, allemandes, italiennes, espagnoles, russes, etc., etc., qui se livrent, dans tous les pays civilisés, à une propagande missionnaire. Le supranormal est, pour ainsi dire, à l'ordre du jour. Qu'est-ce que cette campagne clérico-matérialiste? Un petit assaut dans une grande bataille. Demain, il ne restera de cette agitation que le souvenir d'un nain se débattant, avec des gestes ridicules, contre un géant. Les vrais écrivains, plus écoutés que les écrivailleurs, continueront leur tâche d'apôtres, impassibles, non dédaigneux, situés assez haut pour ne pas être troublés par les clameurs d'en bas. Quand un mouvement intellectuel a pris de telles proportions, en puisant sa force dans des faits, il n'est pas besoin d'avoir une grande perspicacité pour pronostiquer son succès.

Cependant — c'est une seconde prophétie — tous ceux qui croiront à l'authenticité des phénomènes psychiques ne seront pas nécessairement des spirites. Ceux-ci constitueront néanmoins un parti des plus imposants. Les phénomènes, une fois constatés, ont un caractère de fixité qui les garantit contre les aventures de la discussion, tandis que le Spiritisme n'en étant qu'une explication, aura le sort de toutes les hypothèses, soutenu par les uns, combattu par les autres, soumis à des fluctuations suivant les dispositions des âmes. Mais ces phénomènes s'offrant à nous avec tous les signes intellectuels de la personne, il se produira un revirement en faveur du Spiritisme qui,

ridiculisé comme une insanité, apparaîtra comme une doctrine très raisonnable. On s'étonnera que des penseurs de marque aient attribué au subconscient un pouvoir exclusif. On se familiarisera avec l'idée que le monde accessible à nos sens n'est pas le seul dont la connaissance nous soit permise et que des êtres invisibles peuvent vivre à nos côtés, capables de communiquer avec nous, dans certaines conditions. Ne considérons-nous pas maintenant comme naturelles des choses qui eussent paru à nos ancêtres des produits d'une imagination en délire, et nous n'avons pas atteint l'extrême limite du progrès, car une découverte en appelle toujours une autre. Le matérialisme n'a pas démontré, par des arguments décisifs, la non réalité de la survie; il y a en faveur de celle-ci, des arguments d'ordre moral qui la rendent sinon évidente, du moins probable, en tous cas respectable. Rien ne prouve de façon péremptoire que des manifestations de morts sont impossibles, puisqu'on obtient des phénomènes très sensément explicables par cette supposition, et l'hypothèse spirite, répondant à de hautes et légitimes aspirations, est destinée à satisfaire une multitude innombrable d'individus déçus par l'hypothèse opposée.

Le Spiritisme a traversé des épreuves qui ne l'ont pas empêché de se propager. On saura qu'il est jugé sans équité par des polémistes qui, dans le dossier du procès, ont exploité les pièces favorables à leur thèse, en passant sous silence les autres. Il serait puéril d'imaginer qu'un procédé si manifestement déloyal, ayant une heure de réussite, trompera la postérité. Aucune digue n'arrêtera la marée montante de la vérité et déjà, dans tout ce bruit, beaucoup de gens qui étaient indifférents, se disent : « Il faut donc que le Spiritisme ait de l'importance, puisqu'on le combat avec tant d'animosité ! »

(A suivre.) Alfred BÉNÉZECH.

De la « Vision panoramique » ou « Mémoire Synthétique » dans l'imminence de la Mort[1]

(Suite)

TROISIÈME CATÉGORIE

Cas de défunts communicants qui affirment avoir passé par l'expérience de la « Vision panoramique »

Je rappelle qu'au sujet des faits rentrant dans cette catégorie, j'ai déjà eu l'occasion d'avertir qu'ils ne présentent pas une valeur scientifique, étant donné l'impossibilité de contrôler directement les affirmations des personnalités médiumniques. Néanmoins, de semblables affirmations apparaissent dignes d'être mentionnées ici, complémentairement à l'étude du thème proposé. Et ceci, surtout, parce que, dans tous les épisodes qui vont être rapportés, on constate cette circonstance que les personnalités communicantes font mention spontanément de l'expérience de vision panoramique

(1) Voir *Revue Spirite*, Septembre, Octobre, Novembre 1922.

par laquelle elles sont passées dans la crise de la mort, et jamais n'en parlent par sollicitations des expérimentateurs. Comme les séances où furent fournies ces indications eurent lieu en des temps différents, sur divers continents, et parfois en présence d'individus qui ignoraient l'existence de phénomènes de ce genre, ce concours de circonstances revêt indirectement d'une certaine valeur les communications ainsi faites. A l'appui de cette considération, on peut dire que, s'il se fût agi de personnalités subconscientes, alors, ces personnalités n'auraient pas pu décrire exactement, et encore moins de façon concordante, un phénomène réel, dont les médiums et les assistants ignoraient l'existence même. Encore que l'on puisse concéder que la fertilité inventive des personnalités somnambuliques n'a point de limites, on ne peut cependant admettre, — soit dit en hommage au bon sens et au calcul des probabilités, — qu'un grand nombre de personnalités somnambuliques communicant médiumniquement, en des moments différents, en des continents différents, et devant des personnes qui ignorent l'existence d'une catégorie déterminée de phénomènes, aient toutes pu inventer la même histoire fantastique, où les détails concordent admirablement et surtout concordent... avec une classe de manifestations authentiquées. Il s'ensuit que, lorsqu'il se produit des faits de ce genre, on est logiquement conduit à en rechercher l'explication autre part, ce qui équivaut à admettre qu'ils ne sauraient être expliqués d'autre manière qu'en leur reconnaissant une origine franchement spirite.

Treizième cas. — L'épisode qui suit est dû à la médiumnité d'un éminent pionnier du mouvement spirite : le juge Edmonds, de New-York. Il avait, depuis peu de temps, perdu un de ses plus chers amis, le juge Perkham, de la Cour d'appel de New-York, qui s'était tragiquement noyé, avec son épouse, lors d'un accident d'abordage entre deux vapeurs.

Dans une expérience personnelle d'écriture automatique, l'ami défunt s'était manifesté, fournissant de bonnes preuves de sa propre identité, et narrant la vision de sa mort, ainsi que de son existence spirituelle présente. Je détache, d'une longue communication, le passage qui a rapport à ce fait spécial. L'esprit communicant déclare :

« Eussé-je eu à choisir la façon avec laquelle je me séparerais de mon enveloppe corporelle, que certes je n'eusse point adopté celle qui me conduisit au trépas. A dire vrai, maintenant, cela ne m'importe plus beaucoup, depuis le moment où je me trouvai brusquement transporté dans une ambiance si belle et si extraordinairement variée.....

« A l'instant de ma mort, je revis intégralement toute mon existence. Chaque action, chaque scène, chaque incident de cette vie me passèrent devant les yeux, si vivement exprimés qu'ils paraissaient se redresser dans mon cerveau comme s'ils avaient été illuminés de lumière vivante. Pas un des amis que je connaissais ne fut oublié.

« A l'instant où je m'enfonçais dans les flots, étreignant ma femme entre mes bras, m'apparurent mon père et ma mère ; le premier desquels nous a tiré de l'eau avec une facilité dont, maintenant seulement, je parviens à me donner l'explication. » (Juge Edmonds : *Letters and Tracts on Spiritualism*, page 303.)

C'était la première fois que le juge Edmonds entendait parler de « Vision panoramique » et quand sa main traça la susdite communication, il était seul. Il est pourtant évident qu'avec l'hypothèse des personnalités subconscientes, on ne parviendrait pas à expliquer une semblable allusion spontanée à un phénomène réel ignoré du médium.

Ainsi se confirme ce qui, ci-devant, a été observé, savoir que les phénomènes de ce genre ne peuvent s'expliquer autrement que par l'acceptation de leur origine spirite.

Quatorzième cas. — Ce cas figure dans le volume de Mrs De Morgan : « From Matter to Spirit » (page 149). La personnalité médiumnique du docteur Horace-Abraham Ackley décrit, en ces termes, sa propre expérience de séparation de l'esprit et de l'organisme somatique :

« Je me sentais graduellement séparé de mon corps ; mais je restais dans un état de conscience relativement lucide, et il me semblait rêver. J'éprouvais la sensation que ma personnalité s'était subdivisée en deux parts, lesquelles, cependant, restaient associées par un lien indissoluble. Quand l'organisme corporel eut cessé de fonctionner, l'esprit put complètement se libérer, et alors il m'apparut que les parties de ma personnalité disjointes se recomposaient en une seule. Simultanément je me sentis soulevé au dessus de mon cadavre, à courte distance de lui. De là, je voyais très distinctement les personnes qui faisaient cercle autour de ma dépouille. Je ne saurais dire par quel pouvoir j'étais parvenu à me soulever et à me rendre libre, dans l'air. Après cela, je suppose que j'ai traversé une période, passablement longue, dans un état d'inconscience (qui, du reste, intervient communément, bien qu'il ne se produise pas dans tous les cas). Je fais cette déduction en m'appuyant sur ce détail que lorsque je pus revoir mon cadavre, il était déjà dans un état de décomposition avancée. A peine avais-je repris conscience, que toute la vision de mon existence défila devant moi comme dans un panorama : c'étaient des scènes vivantes, très réelles, dans leurs dimensions naturelles, comme s'il se fut agi de mon passé redevenu présent. Et c'était en effet tout mon passé que je revis, y compris le dernier épisode de ma désincarnation. La vision glissait devant moi avec une telle rapidité que je n'eus, en quelque sorte, point le temps d'y réfléchir, car je me sentais comme pris dans un tourbillon d'émotions. Il advint que la vision fut soustraite à ma vue avec la même instantanéité qu'elle lui avait été démasquée, et aux méditations sur le passé et sur l'avenir, succédèrent en moi un vif intérêt pour ma condition actuelle. »

Ne possédant pas le livre où Mrs De Morgan a puisé la citation ci-dessus, il ne m'est pas possible de rechercher si, dans ce cas, le médium et les personnes présentes ignoraient l'existence des phénomènes de « vision panoramique ». Mais, comme l'ouvrage dont il s'agit fut publié en 1857, la présomption que les expérimentateurs devaient tous ignorer l'existence de ce genre de phénomènes est tellement probable qu'elle équivaut à peu près à une certitude, d'autant plus que du contexte de la communication elle-même se dégage la notion que l'épisode en question (revision de la vie) fut relaté spontanément par l'entité qui communiquait.

Quinzième cas. — C'est dans le livre du docteur Wolfe « Starting facts in modern Spiritualism » que je le trouve, à la page 388. « Jim-Nolan », l'«Esprit-guide » de la célèbre médium Mrs Hollis, — cet esprit avait dit et prouvé avoir été soldat dans la guerre de Sécession américaine, et être mort du typhus dans un hôpital militaire, — répondit ainsi que suit aux interrogations d'un enquêteur :

Demande — Quelle impression rapportâtes-vous de votre premier voyage dans le monde spirituel?

Réponse. — Il me semblait sortir du sommeil, avec, en plus, un peu d'étourdissement. Je ne me sentais point malade, mais toutes les choses, alentour, me stupéfiaient grandement. J'avais un vague soupçon que « quelque chose de peu ordinaire » était arrivé, mais je ne savais pas me rendre compte de quoi il s'agissait. Mon corps gisait sur le lit de camp, et je le voyais bien. Quel singulier phénomène ! pensais-je. En regardant autour de moi, j'aperçus trois de mes camarades, tués dans les tranchées devant Vicksburg et que j'avais ensevelis, de mes mains. Et, pourtant, ils étaient bien là, devant mes yeux ! Je les considérai avec un immense

étonnement, et, eux, me regardaient en souriant. A la fin, l'un me salua, en prononçant : « Bonjour, Jim. Alors, tu es venu avec nous? »

— Venu avec vous? répondis-je. Mais..... que veux-tu dire par là?

— Quoi? reprit l'autre. Oui, avec nous, dans le monde des Esprits. Tu ne t'en es pas rendu compte? C'est pourtant un endroit où l'on est bien.

« Ces paroles étaient trop fortes pour moi. Une violente émotion me saisit et je m'écriai : « Mon Dieu ! que racontent-ils? Voyons, je ne suis pas mort ! »

— Mais non ! m'avertit un de mes compagnons. Tu es plus vivant qu'auparavant, Jim ! Mais, voilà, tu es dans le monde des Esprits. Pour t'en convaincre, tu n'as qu'à regarder ton corps.

« En vérité, mon corps était étendu, là, devant moi, toujours sur le lit de camp. Comment aurais-je pu contredire à ce fait? Peu après, s'avancèrent deux hommes qui déposèrent ma dépouille sur une planche, la transportèrent jusqu'à une voiture, où ils la firent glisser, puis ils montèrent sur le siège et partirent. Alors je me tins derrière le véhicule, qui s'arrêta sur le bord d'une fosse où mon cadavre fut descendu et inhumé. Moi seul avais été un spectateur intéressé par mes funérailles.

D. — Et quelles furent vos sensations dans la crise de la mort?

R. — Celles qu'on trouve dans le sommeil, et telles qu'on peut se souvenir de quelque pensée survenue juste avant le moment où l'on s'endormit, mais qu'on n'a pas mémoire de l'instant précis où le sommeil s'imposa à nous. C'est cela qui se produit à la minute de la mort. Mais dans la seconde qui précéda la solution fatale, ma mentalité se fit des plus actives et je me remémorai subitement tous les événements de ma vie. Je retrouvai et j'entendis subitement tout ce que j'avais fait, dit, pensé, et tout ce à quoi j'avais participé. Je me souvins à la fin de mes jeux et exercices dans le camp militaire et je les revécus comme dans le moment où ils avaient eu lieu. »

Pour ce qui concerne ce cas, et en voulant tirer argument de la manière selon laquelle s'exprime l'entité communicante, on peut dire que, pour elle la « récapitulation de la mort » s'est développée sous la forme d'une « synthèse de souvenirs », plutôt que sous celle d'une « vision panoramique ». Distinction qui, naturellement, ne modifie pas les termes du problème à résoudre, et qui démontrerait seulement que l'entité communicante n'appartenait pas, dans la vie, à ce qui, en langage psychologique, est qualifié le « type visuel », mais bien plutôt à un type mixte dit « type auditif-mental ».

Seizième cas. — Réputé écrivain spiritualiste, l'australien James Smith, dans un opuscule intitulé « How I became a Spiritualist » (page 5) conte comment il fut progressivement induit à s'intéresser aux recherches médiumniques. Un soir, il s'était laissé persuader d'assister à une séance, et son propre frère, mort depuis des années, s'était manifesté. Ainsi écrit-il à ce propos :

« Le médium, plongée dans un profond sommeil, se tourna vers moi pour me dire : « A côté de vous se tient un homme jeune qui vous ressemble étonnamment. Il se montre à moi comme s'il sortait de l'eau, et il me fait savoir qu'il est votre frère. » Lorsque le nouvel arrivé prit possession du médium, il décrivit sa mort par submersion, en ajoutant que, dans le moment suprême, passèrent en traits fulminants, devant son regard, et comme en un panorama, les aspects de toute son existence, suivis d'un autre panorama, où se dessinèrent toutes les circonstances, non encore vécues, du reste, de cette existence même, telle qu'elle eût dû être si le noyé avait échappé à son sort et continué à vivre. »

Cette dernière affirmation de l'entité qui donna la communication, à savoir que, dans la vision spirituelle défilèrent en panorama des aspects d'une existence à venir, — celle-là même qui aurait dû survenir sans l'accident fortuit et fatal d'une mort par

noyade — semble pour le moins inattendue et curieuse, bien qu'elle ne soit pas unique en son genre dans ma collection de faits. Elle est de nature à suggérer des considérations neuves et intéressantes, sur le thème du libre arbitre, du destin et de la fatalité, considérations que, bien entendu, je m'abstiens de formuler, étant donné l'insuffisance d'équilibre des bases sur lesquelles elles s'appuient. Toutefois, du point de vue de l'abstraction philosophique, — de laquelle il est permis de s'écarter à son gré dans le champ des idées, — un tel indice d'une nouvelle conception de l'être, par rapport au fatalisme, mérite d'être pris en considération, à cause des horizons inexplorés qu'il laisse entrevoir au penseur.

Dix-septième cas. — Miss Lilian Whiting, réputée et féconde « authoress » en matières spirites, relate dans « Light » (1907, page 190), une séance intéressante qu'une de ses amies eut avec Mrs Keeler, la médium avec laquelle le docteur Hodgson poursuivit une longue suite d'expériences. A cette amie, se manifesta une entité spirituelle désincarnée depuis peu, et à laquelle elle demanda quelles avaient été ses premières impressions en arrivant dans le monde spirituel. Miss Whiting rappelle ainsi ce qu'elle entendit :

« L'entité se souvint d'avoir traversé une période d'inconscience plutôt longue. Après quoi, elle s'était réveillée subitement, au son de voix qu'elle connaissait, accompagnées d'une musique paradisiaque, de telle manière qu'elle ne savait se rendre compte de ce fait que ces voix et cette musique se fissent entendre dans sa chambre. Alors, elle avait vu pousser un arbre de lumière qui, graduellement, s'était fait éblouissant. Et puis, lui étaient apparus des visages de nombreuses personnes chères, et depuis longtemps défuntes. A cette vue, elle était restée étonnée et presque effrayée, demandant ce qui avait bien pu arriver, et ce que tout cela signifiait. Il lui avait été répondu tout à coup qu'elle venait de subir la transformation qui, par les vivants, est appelée la mort.

(A ce moment de son récit, la narratrice rapporte les paroles précises de l'Entité, et s'exprime ainsi.)

« Dans un éclair, tout ce que j'avais accompli durant ma vie et ce que réellement j'avais été, me fut montré en un panorama de tout point équivalent à celui qu'on attend pour l'heure du Jugement, car, en fait, dans la vision qui se déployait successivement devant moi, dans les progrès et dans les insuccès de ma vie, j'évaluais exactement le Bien et le Mal qui y étaient contenus. »

Dans ce cas, la « vision panoramique » ne se serait pas produite à l'occasion de la mort, mais dans l'existence spirituelle, après le délai d'une période d'inconscience ou de sommeil. Et le déroulement de la vision elle-même est décrit par l'Entité communicante comme « l'heure du Jugement », heure à laquelle la signification intrinsèque, morale et réelle des actions accomplies dans l'existence incarnée, se révèle inexorablement et sans voiles au protagoniste désincarné.

Je note à quel point tous ces détails, et fort curieusement, se conforment aux doctrines que professent les écoles occultistes, en ce qui a trait à la distinction à établir entre la «Vision panoramique » qui se produit au moment de la mort et la vision qui se forme pendant l'existence spirituelle, la première de ces visions équivalant à une « synthèse récapitulative », la seconde ayant le caractère d'un « jugement avec sanction », qui se déroulerait automatiquement en vertu de la nature intrinsèque de l'Esprit, et qui préluderait à la destination, ou « gravitation » de l'Esprit dans les sphères

vers celle à laquelle il est destiné ; cela se produisant uniquement en application du principe qui gouverne l'univers physique et psychique : la loi des affinités.

Dix-huitième cas. — Je le prélève dans le volume XXVIII, pages 494-497, des « Proceedings of the S. P. R. ». Comme on le sait, dans quelques séances où Mme Piper était médium, se manifesta une Entité qui affirma être l'Anglaise George Elliot, écrivain connu. Ainsi, dans la séance du 5 mars 1897, George Elliot vint-elle décrire au docteur Hodgson son propre réveil dans le monde des Esprits :

« J'eus tout à coup la plus belle et la plus indescriptible sensation de liberté à laquelle on puisse aspirer. Je m'avisai que les idéals de ma vie avaient été littéralement grossiers, au regard du vrai idéal. A peine fus-je séparée de mon corps, — lequel avait toujours été pour moi une grande énigme, — que j'eus la preuve de m'être constamment trompée dans mes conjectures. Peu après ce moment, vinrent se mettre en présence de mon esprit, et en un éclair, les souvenirs de toute ma vie. Chaque pensée, chaque parole qui avait passé dans mon cerveau, chaque acte de mon existence, défilèrent devant moi comme en un merveilleux panorama. Il n'est rien de plus extraordinaire que mon premier réveil dans l'ambiance spirituelle, là où les senteurs balsamiques sont d'une qualité indescriptible et dépassent en suavité les pouvoirs de la compréhension humaine. Aucun vivant ne pourra jamais se former une lointaine conception de cette vérité. Il est simplement impossible de suggérer une pâle idée de cette existence merveilleuse, et de la rendre accessible à la mentalité des incarnés. Pour comprendre, il faut connaître. Pendant ma vie, je m'absorbais fréquemment dans de profondes méditations et je songeais, et je laissais dériver mon songe dans le fantastique, en présumant que quelque chose devait exister, par-delà la tombe. Mais je ne parvenais point à m'en formuler une idée... Ici, comme je vous l'ai dit, j'ai parcouru toute une vision de ma vie, et je me suis souvenu de toutes les pensées qui avaient pu briller fugitivement dans mon esprit.... Ensuite, je fus saisie par le tourment des remords qui, pourtant, ne persistèrent point longtemps..., peut-être la durée de quelques-uns de vos jours. Lorsque cette période fut écoulée, je me sentis envahir par une sensation de félicité suprême comme jamais je n'en avais éprouvé de pareille au cours de mon existence terrestre. Plus rien ne troublait mon âme. Je me sentais libre, exultante ! Et j'entonnai l'hymne de l'amour, en comprenant que, moi-même, je constituais une partie intégrante de l'amour universel. »

A nouveau, dans ce cas, l'expérience de la « Vision panoramique » se serait produite après la crise de la mort, et, de même, dans cette circonstance, se serait manifesté le « tourment des remords », à la suite du déroulement de la vision.

(A suivre.) Ernest BOZZANO.

Le Spiritisme Scientifique [1]

II

Ainsi, le Spiritisme scientifique compte trois sortes d'adversaires, diversement dangereux : les pontifes de la science matérielle, qui n'acceptent pas que le progrès puisse un jour les dépasser, et les pontifes de la religion dogmatisée qui prétendent disposer, en toute infaillibilité, des trésors de la Vérité infinie ; enfin, les spirites exaltés et ignorants qui, ne se contentant pas d'user pour eux de la foi aveugle du charbonnier, ont encore la prétention de l'imposer aux autres.

(1) Voir *Revue Spirite*, N° de Novembre 1922, page 416.

Certains spirites croient pouvoir nier qu'Allan Kardec ait voulu faire œuvre scientifique, et ne voient en lui que l'auteur inspiré d'une Nouvelle Révélation, qui serait la Lumière suprême et définitive du monde. S'il en était ainsi, je refuserais, pour ma part, toute adhésion au Spiritisme qui, d'ailleurs, ne saurait être, en pareil cas, autre chose qu'une nouvelle manifestation de l'éternel orgueil humain.

Je connais quelques douzaines de « révélations », qui prétendent être, chacune, la « lumière suprême et définitive de l'humanité ». Comme elles n'enseignent pas la même chose et qu'il n'y a, dans l'essence divine — seule Lumière possible pour l'Humanité — qu'une seule Vérité, éternelle et immarcescible, il n'est pas possible qu'elles soient *toutes* ce qu'elles prétendent être ; et comme, d'autre part, il est presque impossible de les départager, la seule solution logique est qu'elles ne sont, toutes et sans exception, que des vérités fragmentaires, dont la synthèse seule permettrait le retour à l'Unité primordiale et vraiment divine. Toutes ces « révélations » s'organisent plus ou moins rapidement en sectes d'importance très variable ; leur vogue ne dure pourtant pas très longtemps et si l'on peut encore citer quelques descendants fossiles de telle secte, qui flamboya dans le monde, sous le règne de Louis XV ou au milieu du siècle dernier, on ne peut pas dire que ce soit là l'irradiante consécration de l'inspiration divine, dont se prévalaient ses « révélateurs ».

Mais, qu'on le veuille ou non, Allan Kardec a voulu faire œuvre scientifique autant que philosophique et morale. Le professeur Ch. Richet ne s'y est pas trompé : dans son magistral *Traité de Métapsychique*, il rend hommage, parmi d'autres critiques, à l'effort de recherche positive et d'expérimentation qui caractérise le génie du fondateur du Spiritisme moderne.

A la base de toute science, il y a la *méthode* et la *classification*.

Or, à la base du Spiritisme, Allan Kardec a établi une classification rigoureuse — trop rigoureuse peut-être et qu'on aurait tort de croire absolue — des faits révélés par l'observation. Dès le début de son « enseignement pratique », il définit sa méthode.

Ouvrons le *Livre des Médiums* (Traité de Spiritisme Expérimental) et nous lirons, au chapitre III, consacré à la « Méthode » :

« Nous avons dit que *le spiritisme est toute une science*, toute une philosophie ; celui qui veut sérieusement le connaître doit donc, comme première condition, s'astreindre à une étude sérieuse, et se persuader que, pas plus que toute autre science, il ne peut s'apprendre en se jouant. »

Parlant de la *méthode* à employer pour amener la conviction en la réalité du spiritisme, chez celui qui n'en a pas la moindre idée, Allan Kardec conseille très judicieusement :

« Tout enseignement méthodique doit procéder du connu à l'inconnu : pour le matérialiste, le connu c'est la matière ; partez donc de la matière et tâchez avant tout, en la lui faisant observer, de le convaincre qu'en lui il y a quelque chose qui échappe aux lois de la matière ; en un mot, *avant de le rendre* SPIRITE, *tâchez de le rendre* SPIRITUALISTE. »

Or, comment convaincre un matérialiste qu'il y a « quelque chose qui échappe aux lois de la matière », si ce n'est en procédant par élimination des causes dans l'observation pure comme dans l'expérience ?

On pourra dire que la « méthode » d'Allan Kardec, aux yeux de la conscience scientifique moderne est, par certains côtés, un peu trop simpliste etne tient pas suffisamment compte de la complexité des problèmes. Qu'importe, elle existe ! Et, ne l'oublions pas, elle a été énoncée il y a plus de soixante-dix ans, c'est-à-dire à une époque où la science matérielle, dont nous sommes si fiers, était loin d'être ce qu'elle est maintenant.

Ce n'est pas avec les données scientifiques actuelles qu'il faut confronter l'œuvre d'Allan Kardec, c'est avec celles de son époque. Tout a évolué depuis, et le Spiritisme scientifique lui-même, selon le vœu de son fondateur, a suivi une marche progressive, qui s'accélère de jour en jour pour, bientôt — si les spirites purement doctrinaires ont la sagesse de laisser s'accomplir le progrès — porter le Spiritisme à sa vraie place, en tête des systèmes qui vont surgir de tous côtés, afin de réaliser la science psychologique naissante, et même la biologie intégrale.

L'auteur du *Livre des Médiums* a tellement la notion de la « méthode scientifique » qu'il commence par formuler, avec une précision remarquable, la distinction — reconnue par tous les psychologues modernes — entre les sciences physico-chimiques (y compris la physiologie) et la science psychologique :

« Dans les sciences naturelles (1) on opère sur la matière brute, qu'on manipule à volonté, et l'on est à peu près toujours certain de pouvoir en régler les effets ; dans le spiritisme, on a affaire à des intelligences, qui ont leur liberté, et nous prouvent à chaque instant qu'elles ne sont pas soumises à nos caprices ; il faut donc observer, attendre les résultats, les saisir au passage ; aussi disons-nous hautement que quiconque *se flatterait de les obtenir à volonté, ne peut être qu'un imposteur*... Les phénomènes peuvent, on faire défaut lorsqu'on en aurait besoin, ou se présenter dans un tout autre ordre que celui qu'on désire. Ajoutons encore que, pour les obtenir, il faut des personnes douées de facultés spéciales, et que ces facultés varient à l'infini, selon l'aptitude des individus ; or, comme il est extrêmement rare que la même personne ait toutes les aptitudes, c'est une difficulté de plus, car il faudrait toujours avoir sous la main une véritable collection de médiums, ce qui n'est guère possible. »

Allan Kardec, pour obvier à cet inconvénient, ne voit qu'un moyen : c'est de « commencer par la théorie ». On en a conclu qu'il fallait attribuer à la doctrine spirite (ensemble des théories émises par Allan Kardec ou ses guides invisibles) une valeur absolue, ce qui, à mon sens, est une erreur grave.

Les mots ont, depuis trois lustres, subi des modifications plus ou moins importantes de leur sens usuel ; il y a des mots nouveaux, des locutions qui ont été créées sous la poussée du progrès ou par un ensemble de circonstances indéterminées ; tout cela donne au langage scientifique actuel un aspect tout différent de celui des savants contemporains d'Allan Kardec.

Pour exprimer la pensée de celui-ci, un moderne dirait : « il faut commencer par formuler une *hypothèse de travail*, extraite de l'observation directe de tous les faits jusqu'ici enregistrés et susceptible de nous guider dans les essais que nous allons faire de leur *répétition expérimentale* ».

C'est d'ailleurs, très exactement, ce qu'a fait Allan Kardec et ce qui ressort, dans l'esprit sinon dans la lettre, des lignes suivantes :

(1) Par « sciences naturelles », Allan Kardec entend évidemment celles qui s'appliquent à l'étude des phénomènes de la nature sensible et de leurs lois purement mécaniques.

« ...là (dans la théorie), tous les phénomènes sont passés en revue ; ils sont expliqués, on peut s'en rendre compte, en comprendre la possibilité, connaître les conditions dans lesquelles ils peuvent se produire, et les obstacles qu'ils peuvent rencontrer ; quel que soit alors l'ordre dans lequel ils sont amenés par les circonstances, ils n'ont rien qui puisse surprendre. »

Nous avons, précédemment, comparé le spiritisme scientifique à d'autres sciences d'observation, comme l'astronomie par exemple — l'éminent directeur de l'Observatoire de Juvisy, M. Camille Flammarion, ayant fait, avant nous, la même comparaison —. Or, n'est-ce pas ainsi qu'on a procédé en astronomie, comme dans toutes les sciences du même ordre... et peut-on procéder autrement?

N'a-t-on pas, tout d'abord, réuni toutes les observations? N'a-t-on pas classé les faits ; ne les a-t-on pas analysés pour tâcher de « s'en rendre compte », pour « comprendre leur possibilité » et « connaître les conditions dans lesquelles ils peuvent se produire », aussi bien que les influences étrangères, perturbations dues à des causes inconnues, « obstacles qu'ils peuvent rencontrer »? N'a-t-on pas, ensuite, tenté de « les expliquer » par « une théorie » susceptible de modifications au cours des vérifications ultérieures des « hypothèses de travail »?

Allan Kardec signale à l'attention des débutants l'étude à faire des *manifestations spontanées*. Depuis Allan Kardec — qui en avait déjà consigné un très grand nombre, soit dans ses ouvrages, soit, surtout, dans la *Revue Spirite* — des volumes considérables leur ont été consacrés par divers auteurs. En ne tenant compte que de la littérature française, les ouvrages de Gabriel Delanne et de Camille Flammarion (1) contiennent une documentation formidable dans ce domaine troublant ; en y ajoutant les documents réunis de tous côtés et par divers auteurs à l'étranger, dans les groupes et les sociétés, on arrive à constituer un faisceau énorme de faits positifs, sur lesquels peut s'exercer à loisir l'esprit critique du chercheur impartial.

On sait que Camille Flammarion — qui n'avait pas voulu adopter, au préalable, l'*hypothèse de travail* spirite, dans l'étude analytique qu'il avait entreprise sur des milliers de cas, — a tout récemment conclu dans un sens rigoureusement identique à cette hypothèse, ce qui, on en conviendra, présente une importance indiscutable pour les spirites.

En résumé, la « méthode » d'Allan Kardec demeure applicable, par adaptation immédiate et logique, aux « faits nouveaux » qu'on ne saurait reprocher à cet auteur du milieu du siècle dernier de n'avoir pas envisagés. Et cette méthode, c'est toute la justification du « scientifisme » spirite.

Quant à la classification, je pense que celle adoptée par Allan Kardec pourrait supporter, à l'heure actuelle, quelques légères retouches, ne serait-ce que du fait que, tout de même, un certain progrès s'est accompli, en soixante-dix ans, dans le domaine de la psychologie expérimentale (2).

(1) Le dernier en date, *La Mort et son Mystère*, présente, en trois volumes, un résumé de la volumineuse documentation réunie par le savant astronome et psychiste.

(2) En sciences naturelles, les classifications varient, non seulement selon les époques, mais encore selon les auteurs. Car, comme je l'ai déjà dit, toute classification est forcément arbitraire ; il y a plusieurs moyens de classer les faits et les idées, tout comme il y a plusieurs moyens de classer des dossiers ou des fiches dans un bureau. C'est une question purement conventionnelle, à laquelle il est toujours dangereux d'attacher une valeur absolue.

On dira : la Psychologie expérimentale n'est pas le Spiritisme. Soit, mais n'oublions pas qu'à l'époque d'Allan Kardec cette branche de la science officielle n'existait pas, même à l'état embryonnaire, et qu'ainsi le fondateur du Spiritisme a bien été obligé de créer de toutes pièces le cadre de son œuvre inspirée. Or, pendant que le Spiritisme évoluait, sous l'efficace protection d'une doctrine large et tolérante, son rayonnement pénétrait, par diverses voies, jusque dans le temple de la science matérialiste et forçait certains de ses prêtres à regarder au-delà des corps, vers la région immatérielle des âmes.

La Psychologie, jusque-là branche de la Philosophie, devint expérimentale, partant scientifique. Elle a évolué, grâce aux travaux des Janet, Ribot, Boirac, Richet, etc. En évoluant, elle attirait peu à peu la science positive vers le Spiritisme, ce qui nous impose une certaine reconnaissance, bien que les maîtres de la Psychologie n'eussent eu, ce faisant, aucune intention de nous être agréables.

Quoi qu'il en soit, la Psychologie est un fait : elle est comprise parmi les sciences des programmes officiels ; elle existe comme existe le Spiritisme et *il n'est plus possible aujourd'hui de faire comme si elle n'existait pas.*

Si Allan Kardec avait connu la Psychologie, il l'aurait annexée au Spiritisme et c'est bien là, en fait, ce que les spirites devront faire tôt ou tard, à moins que, dédaignant avec obstination l'étude des phénomènes psychiques dans le vivant (objet *provisoirement* unique de la Psychologie), ils se contentent de n'être qu'une portion, un fragment, une branche de la science nouvelle.

Mais il faut prendre garde : si le Spiritisme se contentait de n'être qu'un fragment quand il pourrait et devrait être une synthèse, il ne lui serait pas possible de prétendre expliquer *tous les faits psychiques*, avec un corps de doctrine volontairement tronqué, limité.

Nous pensons, au contraire, que le Spiritisme, conscient de ce qu'il a doté le monde moderne des premiers éléments d'une psychologie expérimentale, affirmant ses titres de paternité et réclamant le droit d'assurer le développement complet de son enfant, doit s'élargir jusqu'à embrasser *tous* les phénomènes psychiques, toutes les manifestations de l'âme pendant la vie et après la mort.

Il sera alors vraiment le Spiritisme, puisqu'il sera désormais toute la science psychologique, toute la science de l'âme, c'est-à-dire de l'Esprit.

Après avoir défini sa « méthode », Allan Kardec en fait une première application en examinant successivement ce qu'il appelle les « Systèmes » et que, dans un style plus précis et moderne, nous appellerions des « hypothèses » ou « explications théoriques. »

Ces diverses hypothèses, ces « systèmes », sont critiqués par l'auteur du *Livre des Médiums ;* il ne parle évidemment pas, et ne pouvait guère parler des hypothèses formulées depuis et que les spirites modernes ont la charge d'éliminer, pour que reste seule valable celle qu'ils ont adoptée et à laquelle ils demeurent attachés.

Nous avons, semble-t-il, établi que le Spiritisme est « scientifique » — et le fût dès ses débuts, avec Allan Kardec — quand il étudie les faits et qu'il essaie d'en induire une théorie. On dira, peut-être, qu'ici la théorie a précédé l'étude des faits : c'est encore une erreur contre laquelle Allan Kardec a été le premier à s'élever.

La genèse du Spiritisme — qu'il rappelle à ce sujet — le prouve aisément :

Les premières manifestations ont été enregistrées vers 1847 et, à cette époque, il n'existait aucune théorie explicative des faits, puisque ces faits n'étaient connus de personne. Aucune explication ne pouvait donc être fournie aux phénomènes étranges d'Hydesville ; mais ces phénomènes, d'abord purement physiques, affirmèrent bientôt l'intelligence de leur cause inconnue et cette intelligence apparût déjà comme étrangère à tous les assistants.

Ce fut cette intelligence mystérieuse, cause inconnue des phénomènes sensibles, qui donna sur elle-même les premières explications, desquelles il ressortait que sa nature spirituelle, c'est-à-dire transcendante par rapport à la matière, l'apparentait directement, l'identifiait par essence à l'âme ou conscience des êtres vivants, c'est-à-dire aux Esprits incarnés.

On peut dire, en conséquence, que le Spiritisme est une science dont la théorie a été fournie directement, littéralement, effectivement et sans appel à l'induction, par les faits mêmes qu'elle observe et étudie.

Est-ce une force ou bien une faiblesse? Beaucoup de spirites trouvent dans ce fait inhabituel, anormal, mais incontestable, une puissance irrésistible de conviction ; d'autres s'en préoccupent médiocrement et se contentent de vérifier l'hypothèse à toute occasion, pour s'assurer de son indéfectible validité. Quant aux non-spirites, savants matérialistes, douteurs et négateurs, ils voient dans ce même fait un signe de faiblesse pour la valeur scientifique de la théorie, même considérée comme hypothèse.

Tout cela, c'est de la discussion ; c'est même de la dissertation philosophique : les faits restent, puissants, formels, inéluctables. Il n'est pas possible de dire qu'ils sont vains, qu'ils doivent être négligés jusqu'à plus ample informé. ILS SONT. Il faut les admettre et tenter de les expliquer. Jusqu'au jour où les contempteurs du Spiritisme auront présenté une explication *sérieuse* et logique des faits, meilleure et plus rationnelle que l'explication spirite, nous sommes en droit — et nous avons presque le devoir — au regard de la conscience scientifique la plus rigoureuse, de conserver notre hypothèse, d'affirmer sa valeur « scientifique » au moins provisoire, de chercher et de poursuivre sa justification expérimentale.

Il nous reste à examiner comment on peut concilier les exigences du phénoménisme psychologique, si différent du phénoménisme physico-chimique, avec les nécessités de la méthode scientifique : en abordant ce chapitre délicat, nous allons constater :

1° Que l'étude impartiale des faits, tant d'expérience que d'observation, dont l'ensemble constitue la science psychologique — ou spiritisme scientifique — peut amener tout chercheur libre de préjugé et de prévention, *à l'hypothèse de l'indépendance* de l'âme et de sa survivance, voire à l'hypothèse de son évolution à travers des vies successives ;

2° Que, ce résultat acquis, la répétition expérimentale des faits n'est possible que dans une certaine mesure, en raison de l'évidente indépendance de certaines causes efficientes ;

3° Que, toutefois, les caractères essentiels de ce que nous appelons « scientifique » se retrouvent dans une portion au moins du Spiritisme kardéciste et que, sur

cette portion « scientifique », il est toujours loisible — comme la chose est admise en toute autre branche de la Science — d'édifier une philosophie dont les conséquences morales peuvent être grandes pour l'Humanité.

Nous nous serons ainsi acheminés tout doucement vers la portion philosophique et morale du Spiritisme : les lecteurs qui auront eu la patience de nous suivre, en faisant abstraction de leurs idées préconçues — et nous parlons ici non seulement pour les douteurs et les négateurs, mais aussi pour ceux qu'Allan Kardec appelle lui-même les « spirites exaltés » — comprendront alors qu'il y a deux moyens d'asseoir la vérité d'une doctrine. On peut partir de l'hypothèse préalable et la vérifier dans les faits ; ou bien partir de l'observation et de l'expérience pour remonter jusqu'à la théorie. Or, pour qu'une théorie soit juste, pour qu'une vérité soit convaincante, il faut pouvoir les conduire dans les deux sens — en montant comme en descendant — sans qu'elles défaillent jamais.

(A suivre.)

LOUIS GASTIN.

L'hypothèse spirite

Sous ce titre, M. Ch. Richet a publié, dans la *Revue Métapsychique*, une étude dont j'ai cru devoir retenir le passage suivant (Numéro de novembre-décembre 1921, page 394) :

« Un autre caractère des personnalités spiritiques, c'est qu'elles s'entourent de mystère, comme si le mystère de leur présence n'était pas suffisant. Il y a des réticences, des sous-entendus, des allusions voilées, qu'il faut beaucoup de sagacité pour comprendre. Elles paraissent, à certains moments, en savoir très long, et, au passage le plus intéressant, soudain elles s'arrêtent et ensuite elles dévient. On a absolument le droit de supposer que si elles n'en disent pas plus long, c'est qu'elle n'en savent pas plus long. Rarement, à une question précise, est faite une réponse précise. Si elles étaient devant un jury d'examinateurs, elles ne passeraient point leur examen, car elles répondent mal. Ce sont des réponses *à côté*.

« Voilà sans doute pourquoi — ce qui est désastreux pour l'hypothèse spirite — jamais rien ne nous a été révélé par les personnalités des morts, qui ne fut déjà connu du commun des hommes. Il ne nous ont jamais fait faire un seul pas en géométrie, en physique, en physiologie, voire en métapsychique même. Jamais les Esprits n'ont pu prouver qu'ils savent plus que le vulgaire, sur quelque chose que ce soit. Nulle découverte inattendue n'a été indiquée, nulle révélation n'a été faite. La banalité des réponses est désespérante (sauf rarissimes exceptions). Pas une parcelle de la science future n'a été soupçonnée. »

Il est, en effet, fort regrettable que Messieurs les savants, au lieu de rechercher les conditions qui favorisent les phénomènes, se soient toujours, ou presque, obstinés à vouloir imposer leurs conditions aux phénomènes. Ils veulent commander aux Esprits comme ils le feraient à leurs garçons de laboratoire et ils s'étonnent que les Esprits agissent à leur volonté personnelle et non à celles des prétendus examinateurs, qui ne cherchent qu'à leur pousser des colles.

Soyez sérieux avec les Esprits sérieux, si vous voulez, Messieurs les savants, que les Esprits sérieux de l'Au-delà vous assistent et favorisent la production des phénomènes que vous recherchez. Ce n'est pas en niant la cause volontaire des manifestations que vous en faciliterez la production.

Au sujet du reproche fait par ces Messieurs, que les Esprits ne leur ont jamais rien appris, jamais rien révélé, pas de découverte nouvelle, pas de brevet à prendre et à exploiter, de cachette de trésor à découvrir, Allan Kardec, dans sa brochure : *Qu'est-ce que le Spiritisme ?* a répondu, dès 1860, à cette prétention des chercheurs, plutôt intéressés qu'intéressants : il dit, en effet, page 64 : « Les Esprits ne sont point chargés de venir nous apporter la science toute faite : ce serait, en effet, par trop commode, si nous n'avions qu'à demander pour être servis, et nous épargner ainsi la peine des recherches. Dieu veut que nous travaillions, que notre pensée s'exerce : nous n'acquérons la science qu'à ce prix ; les Esprits ne viennent pas nous affranchir de cette nécessité ; *ils sont ce qu'ils sont ;* le *Spiritisme a pour objet de les étudier*, afin de savoir, par analogie, ce que nous serons un jour, et non de nous faire connaître ce qui nous est caché, ou de nous révéler les choses avant le temps.

« Les Esprits ne sont pas non plus des diseurs de bonne aventure, et quiconque se flatte d'en obtenir certains secrets, se prépare d'étranges déceptions, de la part des Esprits moqueurs ; en un mot, *le Spiritisme est une science d'observation et non une science de divination ou de spéculation.* »

Voyons maintenant s'il est bien exact que les Esprits ne nous ont jamais rien révélé, parce qu'ils n'en savent pas plus que le commun des mortels.

Pour avoir la preuve du contraire, ouvrons la *Revue Spirite* de 1866 et nous y trouverons ce qui suit, page 172 :

« La nuit du 24 avril, la vision offrit un caractère si particulier, que nous en fûmes vivement frappés. » — C'est Allan Kardec, à qui ce fait est arrivé, qui en fait le récit.

« Dans un lieu qui ne rappelait rien à notre souvenir et qui ressemblait à une rue, se trouvait une réunion d'individus, qui causaient ensemble ; dans le nombre, quelques-uns seulement nous étaient connus en rêve, mais sans que nous puissions les désigner nominativement. Nous considérions cette foule et nous cherchions à saisir l'objet de la conversation, lorsque tout-à-coup parut, dans l'angle d'une muraille, une inscription en petits caractères brillants comme du feu et que nous nous efforcions de déchiffrer ; elle était ainsi conçue : *Nous avons découvert que le caoutchouc roulé sous la roue fait une lieue en dix minutes, pourvu que la roue.....* Pendant que nous cherchions la fin de la phrase, l'inscription s'effaça peu à peu et nous nous réveillâmes. Dans la crainte d'oublier ces singulières paroles, nous nous hâtâmes de les transcrire.

« Quel pouvait être le sens de cette vision, que rien absolument dans nos pensées ni dans nos préoccupations ne pouvait avoir provoquée? Ne nous occupant ni d'inventions ni de recherches industrielles, ce ne pouvait être un reflet de nos idées. Puis, que pouvait signifier ce caoutchouc qui, roulé sous une roue, fait une lieue en dix minutes? Était-ce la révélation de quelque nouvelle propriété de cette substance? Serait-elle appelée à jouer un rôle dans la locomotion? Voulait-on me mettre sur la voie d'une découverte? Mais pourquoi s'adresser à nous plutôt qu'à des hommes spéciaux, ayant

le loisir de faire les études et les expériences nécessaires? Cependant, ce rêve était trop caractéristique, trop spécial, pour être rangé parmi les rêves de fantaisie ; il devait avoir un but. Quel était-il, c'est ce que nous cherchions inutilement. »

S'il eût été donné à Allan Kardec de vivre quelques années de plus, il aurait pu se convaincre de l'importance de la révélation qui lui était faite et du magnifique essor qu'a pris le caoutchouc dans tous les moyens de locomotion.

Qu'on me permette maintenant de signaler quelques remarques faites par nos *Guides du Groupe Amitié et du Groupe Espérance*, et qui étaient non seulement en dehors de notre compétence, mais même de nos connaissances.

Le *Groupe Amitié*, créé en août 1883, fut disloqué, le 10 octobre 1900, par suite du mariage du médium, Mlle Louise.

Pendant les années 1885 et 1886, aux séances de ce groupe, un Esprit qui s'était fait connaître sous le nom de Bichat, nous fit un cours d'hygiène et nous annonça que dans l'air que nous respirons, il y avait d'autres gaz que ceux connus, entre autres l'argon, qu'on ne tarderait pas à découvrir.

Cette découverte ne fut faite qu'en 1894, par M. Ramsay, c'est-à-dire huit ans après que l'annonce nous en avait été faite.

Au sujet de la catalepsie provoquée par les différents apports, nous n'en aurions jamais su la cause, si nos Guides ne nous l'avait fait connaître. Nous serions de même restés ignorants des conditions dans lesquelles les apports se fluidifient, d'abord puis se rematérialisent brusquement, si nos Guides ne nous avaient expliqué les différentes phases de ces phénomènes, dont nous ne pouvions nous rendre compte, ni deviner la cause. La façon dont nos Guides, au *Groupe Espérance*, ont pu confectionner et la bague qu'ils ont offerte au médium et les pierres ressemblant à des émeraudes, données à chacun de nous, sont des faits patents, mais encore inexpliqués (1); ils n'en sont pas moins réels et nous sommes forcés d'attendre les explications du Grand Vicaire, pour savoir quels éléments ils ont employés pour les confectionner sous nos yeux. Si je ne l'avais observé moi-même, comment aurais-je pu savoir qu'une émeraude fluidifiée de la grosseur d'un décimètre cube se réduisait, en se matérialisant, à une grosseur de trois millimètres à peine, et cependant la chose est certaine, je l'ai vue de mes yeux, vue à la lumière rouge et l'objet s'est matérialisé dans ma main, comme j'en ai fait le récit dans ma brochure *Des Preuves, en Voilà* (2).

L'hypothèse spirite, quoi qu'en disent ses contradicteurs, a donc répondu à toutes les espérances légitimes qu'on pouvait attendre d'elle et ce n'est pas sa faute, si ses savants contempteurs ne sont arrivés à aucun résultat probant ; alors que non seulement ils nient l'existence de la cause intelligente et volontaire qui les produit, mais encore qu'ils ont la prétention de lui opposer leurs méthodes et leurs lois inopérantes en pareille matière. Au lieu de se plaindre de leurs insuccès, qu'ils se placent donc dans les conditions que réclame la production des phénomènes et ils pourront espérer les voir se réaliser sans porter atteinte ni à la santé des médiums, ni à la vérité.

Henri SAUSSE.

(1) A cause de la guerre qui mit fin à nos réunions de recherches.

(2) Henri Sausse, Étoile (Drôme).

Chronique Étrangère

Un certain nombre de lecteurs de cette revue, à peine reçu son dernier numéro, ont eu la complaisance de nous écrire pour nous dire que notre chronique, constatant la magnifique expansion du spiritisme dans le monde entier, venait à son heure et constituait une éclatante réplique aux prétentions des vains démolisseurs, qui s'essayent, pygmées, à renverser un géant. Nous remercions les signataires de ces lettres et sommes heureux de leur avoir été agréable. L'opinion de tous peut se résumer en ces quelques lignes, que nous empruntons à l'un de nos correspondants du Sud de la France : « En vérité, nous n'avions pas besoin, pour rester fermes dans nos inébranlables convictions, de vous entendre dire qu'elles sont partagées, sous tous les cieux, par des millions d'êtres foncièrement, irrévocablement spirites. Mais pourtant, il était bon de montrer à nos détracteurs qu'ils cassent leurs ongles contre un mur qui ne peut plus être renversé, et de leur mettre sous les yeux la preuve qu'ils se démènent inutilement pour ruiner la loi morale, scientifique, philosophique et religieuse de demain. *Rien n'empêchera le spiritisme de gagner, une à une, toutes les âmes, y compris celles des professeurs de dérision, des chroniqueurs et reporters dont la mentalité concernant le spiritisme est aussi épaisse et aussi noire que l'encre dont ils se servent.* Nous les verrons un jour sur le chemin de Damas, balbutiant : « Pardon, je m'étais trompé. » Et nous leur tendrons la main, et nous leur pardonnerons, car, après tout, le mal qu'ils ont fait est dédaignable..., et nous ne sommes pas méchants ».

Tout ce qu'ils peuvent faire et dire n'empêchera pas que « cela marche » et marche très bien. La chronique que nous fîmes le mois dernier, nous pourrions la rédiger tous les mois, avec des faits aussi nouveaux et aussi caractéristiques. C'est seulement à l'arbre chargé de fruits, dit le vieux proverbe français, que les gens jettent des pierres. Que l'on nous jette donc toutes les pierres que l'on voudra : nous en construirons notre maison. Pour cette fois, ne retenons que trois bonnes nouvelles : l'une est japonaise, l'autre brésilienne et la troisième vient d'Amérique.

Le spiritisme, au Japon, va prospérant de jour en jour. Le *Tokio Ramato* en fait la constatation et interroge : « Devons-nous placer nos médiums sous le contrôle du Gouvernement, les faire légitimer par des comités scientifiques, qui nommeraient les universités? La question est importante : elle peut, bien traitée, aboutir à d'heureux résultats et servir à une grande révélation spirituelle. » Il semble bien, d'après ce texte, que les savants japonais ne nient pas, *a priori*, la réalité du Spiritisme et nous les en félicitons. Par ailleurs, la presse de Seoul (Corée), parle avec sagesse et bonne foi du mouvement spirite mondial : « Nous vivons sur une échelle. Nous sommes partis du bas échelon, créatures insignifiantes, pauvres bipèdes et peut-être moins encore. Mais nous avons monté peu à peu. Nous sommes maintenant sur un barreau qui nous place un peu plus bas que les anges et nous nous alimentons de ce pain spirituel qu'ils commencent à nous fournir par le moyen des recherches psychiques. » Ne trouvez-vous pas admirablement poétique cette pensée spirite qui nous vient d'Extrême-Orient?

Nos frères brésiliens, dans la *Revista Spirita do Brazil* (août 1922) soulignent, par un acte solennel, l'extension de nos idées, malgré les parti-pris aveugles de nos ennemis. Ils saluent toutes les sociétés, toute la presse spirite. Ils souhaitent entre tous les centres d'études de toutes les nations, l'établissement d'un lien constant, l'échange des pensées, la création d'une vaste fédération. Ils organisent, dès maintenant, un service d'information, pour le Brésil, où chaque personne désireuse d'être renseignée sur un fait spirite, en quelque lieu de la terre qu'il se produise, ou se proposant de consulter telle revue, tel ouvrage publié, sur les questions spirites, dans le reste du monde, pourra s'adresser et recevoir le document en communication. C'est là une très vivante initiative. Elle n'étonne pas d'un pays où l'on peut enregistrer, dans l'histoire du Spiritisme, des dates telles que celles-ci : 3 octobre 1881, fondation du centre de l'Union Spirite (devenu la Confédération spirite du Brésil) ; 28 août 1898, premier congrès spirite du Brésil, à Rio-de-Janeiro ; deuxième Exposition spirite universelle (la première avait eu lieu

en 1882) ; 1915, grand congrès spirite de Parana (1) ; 1922, Congrès de Rio-de-Janeiro (17e congrès international, tenu pendant les fêtes du Centenaire de l'Indépendance) (2).

Mais voici un fait pour attester que le Spiritisme fait son chemin tout aussi bien chez les nègres que chez les blancs. Au récent congrès des Spiritualistes de Londres, a pris la parole Bertha P. Clear, de Colombus (Ohio) ; elle administre la première Union spirite des gens de couleur, aux États-Unis. Les membres en sont déjà très nombreux, qui ont reçu des messages de leurs défunts, vu ou produit des phénomènes, depuis 1914, date où se forma le groupement embryonnaire aujourd'hui sensiblement développé..

***

Ceci dit, cherchons un peu, dans le nombre considérable des phénomènes signalés çà et là, ceux qui nous paraissent les plus dignes d'être retenus, par leur qualité et par le contrôle sérieux qui en fut fait.

Voici d'abord deux cas de photographie spirite *en couleur*, phénomène autant dire nouveau. C'est miss Stead qui en rend compte dans le *Superman*. « Pendant ces derniers mois, nous avons obtenu de remarquables résultats en photographie psychique. Notre médium, Mrs Deane, a réussi des « extras », dont les physionomies ont été reconnues dans une proportion qui dépasse 25 %. Parmi ces documents figuraient deux très belles photographies d'Entités, venues en couleur. » Le fait est à remarquer particulièrement, à l'heure où ce même médium Deane, partageant, avec quelques autres, l'hostilité de rudes adversaires, est attaqué, en Angleterre, avec une rare violence, qui, n'en doutons pas, tournera à la plus sombre confusion.

En plusieurs de ses fascicules, depuis juin dernier, notre confrère *Fraternidad*, de San-Juan-de-Porto-Rico, commente le cas fort curieux d'un sujet dont les cures font merveille. Il s'agit d'une jeune paysanne, d'esprit autant dire inculte, et qui, après avoir souffert de graves troubles nerveux, a prétendu avoir entendu des voix qui l'invitaient à « rendre service à l'humanité, en guérissant les malades ». Depuis lors, Julia Vasquez impose les mains et distribue de « l'eau magnétisée ». Quel que soit le processus de ces façons de traiter, elles réussissent dans un très grand nombre de cas. Une foule de patients a visité la guérisseuse et les cas ne se comptent plus de rétablissements complets de santé fortement ébranlées (gastralgies tenaces, fièvres malignes, affections des reins, rhumatismes, dysenterie, maux d'oreilles et d'yeux, entérites, etc.). L'une des sociétés spirites de San-Juan a eu l'idée de demander si les Esprits jouaient quelque rôle en cette affaire. Il a été répondu qu'assurément Julia tenait d'eux ses pouvoirs. Elle avait été choisie, comme « moyen de faire le bien », par un ancien religieux, le père José Sara, qui avait habité la région, au temps jadis, et qui se manifesta pour expliquer ses intentions. Ce personnage était complètement inconnu, oublié, et des recherches patientes ont enfin permis de vérifier qu'en effet il avait existé et qu'en son temps, il avait, dans le pays, la réputation d'un grand cœur, toujours prêt aux plus généreux dévouements.

Certains récits de phénomènes se présentent comme de vrais romans. Il ne faut pas trop nous en étonner. La vie terrestre est souvent romanesque et pour peu que l'on y voie surgir le mystère de l'Astral, le récit prend vite figure de conte et de féerie. Cependant, les détails que l'on va lire, concernant l'apparition de Sarah L. Byrd, ont été contrôlés par des témoins qui en firent foi. Le *Cleveland Plain Dealer* les enregistra et ne s'en moqua point. Enfin, ce qui

(1) Dès 1902, avait été fondée à Curytiba, la Fédération spirite de l'État du Parana.

(2) Il est intéressant de rappeler ici les dates des Congrès antérieurs, en mentionnant les *années* et les *pages* de la *Revue Spirite* où il en est parlé. 1° Espagne (Barcelone) : 3 septembre 1888 (*Revue Spirite* : 1888, p. 545) ; 2° France (Paris) : 9 septembre 1889 (*R. S.*, 1889, pp. 58 et 225) ; 3° Espagne (Madrid) : 12 octobre 1892 (*R. S.*, 1892, p. 454) ; 4° Angleterre (Londres) : 12 mai 1895 (*R. S.*, 1895, p. 383) ; 5° Allemagne (Berlin) : 24 mai 1896 (*R. S.*, 1896, p. 778) ; 6° Allemagne (Munich) : 31 mai 1898 (*R. S.*, 1898, p. 381) ; 7° Angleterre (Londres) : 10 juin 1898 (*R. S.*, 1898, pp. 5 et 275) ; 8° Brésil (Rio-de-Janeiro) : 28 août 1898 (*R. S.*, 1897 : p. 696) ; 9° France (Paris) : 10 septembre 1900 (*R. S.*, 1900, p. 577) ; 10° Belgique (Liège) : 11 juin 1905 (*R. S.*, 1905, pp. 284 et 504) ; 11° France (Paris) : 7 juin 1908 (*R. S.*, 1908, p. 273) ; 12° Belgique (Jemmapes) : 30 mai 1909 (*R. S.*, 1909, p. 144) ; 13° Belgique (Bruxelles) : 14 mai 1910 (*R. S.*, 1910, p. 367) ; 14° Suisse (Genève) ; 11 mai 1913 (*R. S.*, 1913, p. 140) ; 15° Brésil (Parana) ; 23 décembre 1915 (*R. S.*, non mentionné) ; 16° Danemark (Copenhague) : 26 août 1921 (*R. S.*, 1921, p. 348) ; 17° Brésil (Rio-de-Janeiro) : 28 août 1922.

est mieux encore, la Société de Recherches Psychiques de New-York enquêta sur les circonstances, au village même de Bolton, près d'Atlanta (États-Unis). Nous pouvons donc considérer ce cas remarquable, que voulurent étudier de près des savants fort justement prudents et réservés. Une nuit, Mme H. Walraven, seule à la maison avec ses petits-enfants, s'éveille et voit dans sa chambre le fantôme d'une vieille femme. Effrayée, elle se cache le visage sous les draps, mais l'Entité, d'une main ferme, la démasque, l'invite à se lever, la conduit dans une pièce de débarras, la fait monter sur un escabeau et chercher — sur une planche élevée où l'on n'a jamais regardé depuis bien longtemps — un objet poussiéreux qui se trouve être une Bible. Le livre porte mention, à la première page, du nom de Sarah L. Byrd. D'entre les feuillets, s'échappe un billet de cinq dollars. Mme Walraven s'évanouit, reprend ses sens, et fait chez sa sœur, nature sceptique, qui rit et parle d'hallucination. Le mari, en voyage, revient et partage l'opinion de sa belle-sœur. Pourtant, dans le village, d'autres gens, qui s'étaient tus par crainte du ridicule, reconnaissent, enfin, que le fantôme Byrd peut exister. Eux-mêmes l'ont vu, parfois, errer dans les rues, la nuit. M. Walraven, pour en avoir le cœur net, rassemble quelques amis et, un soir, à 11 heures et demie, on s'enferme dans la maison. Bien vite, à la vue de tous, la tablette d'un secrétaire s'abaisse d'elle-même. L'un des témoins, soupçonnant un truc, veut la redresser. Il n'y peut réussir et se blesse les mains, dans son effort inutile. On reste si saisi que l'on renonce à l'enquête, pour ce jour-là. Mais le lendemain, plus courageux, on revient en nombre. Cette fois, le fantôme se manifeste. On résiste au désir de fuir : on regarde. C'est une vieille femme ; elle sourit, monte au grenier. On la suit et elle désigne une cachette, dans la charpente, où l'on trouve 5.000 dollars en billets. Renseignements pris, on apprend que, bien des années auparavant, la maison a été habitée par une Sarah L. Byrd et son fils Everett. L'époux Byrd, employé de chemin de fer, est victime d'un accident mortel. La Compagnie paye 5.000 dollars à la veuve. Peu après, cette dernière cache la somme au grenier : elle pense révéler, plus tard, le secret à son fils. Mais elle est assez vite atteinte de démence pour qu'on la conduise à l'asile avant qu'elle n'ait rien dit. Everett, sans ressources, va demeurer chez un vieux nègre. Quand la veuve Byrd décède, Everett, qui est plutôt débile et faible d'esprit, se plaint de voir des « choses » qui essayent de lui parler et ne peuvent pas. A la fin, pour fuir cette vision, il s'en va vivre misérablement dans les bois, où il vieillit, ignoré des hommes. C'est là qu'on l'a retrouvé à demi sauvage, émacié, miné dans sa chair. Les 5.000 dollars, dont il put rentrer en possession, lui constituent aujourd'hui, grâce à l'intervention de sa mère défunte, une modeste ressource. La charité publique fera sans doute le reste. Et, depuis la nuit où le trésor fut retrouvé, le fantôme ne reparaît point au logis, pas plus que dans les rues du village de Bolton.

Nous voudrions pouvoir dire que le phénomène suivant est aussi soutenable que celui dont on vient de relater les épisodes. Mais nous nous en garderons bien. A ce propos, nous répéterons amicalement, pour certains de nos confrères étrangers, ce que nous avons déjà parfois déclaré ici même. Il est entendu que, dans le champ des phénomènes psychiques, il est impossible de fixer des limites au possible. Autant dire, les faits les plus incroyables du Spiritisme n'impliquent pas qu'on puisse dire catégoriquement : « C'est absurde ». Tel prodige d'aujourd'hui, et qui semble dépasser l'entendement, peut être explicable demain. Soit. Mais lorsqu'une revue spirite enregistre l'un de ces faits « formidables », elle a le devoir de ne pas oublier que la calomnie et l'ignorance rôdent dans le monde et que les railleurs sont à l'affût pour saisir l'occasion et s'écrier : « Voyez ces spirites ! Ils croient à de telles sottises ! » Pour éviter de donner prise à ce genre de détracteurs, lorsque l'on mentionne un phénomène qui paraît vraiment tout bouleverser de la « raison ordinaire », on ne saurait s'entourer d'assez de témoignages sérieux, pour appuyer l'invraisemblable et certifier le paradoxal. Considérons, à titre d'exemple, le récit que publie la revue *Verdade e Luz*, de S.-Paulo (Brésil), en l'un de ses récents numéros. Prenons les faits tels qu'ils sont présentés. Et d'abord l'histoire arrive du Guatemala. C'est un récit de seconde main. Mlle Florencia Nilnez, âgée de 18 ans, va épouser e jeune Francisco Binner. La veille des noces, le fiancé fait un voyage et périt dans un accident de chemin de fer, le lendemain matin, à huit heures, en rentrant pour s'habiller et aller à la cérémonie. Or, à midi, le mort se présente chez la mariée, l'embrasse et se rend, parmi les

invités, à l'endroit où doit être célébrée l'union. Parents et amis le complimentent. On s'étonne seulement qu'il soit si pâle et se taise. Et on a la stupeur de le voir se dissiper en fumée.

On conviendra que si un tel fait s'est produit devant tant de témoins, la circonstance était unique pour faire établir aussitôt un procès-verbal collectif, pour le faire signer par les autorités, pour le répandre dans le monde entier, au grand avantage du Spiritisme. Que s'est-on borné à faire? Un article, non signé, non approuvé par la jeune Nilnez, et qui, ainsi présenté, a toute l'apparence d'une « histoire ». De deux hypothèses l'une : le fait est exact et il méritait une énorme publicité, ou il est faux et les revues spirites qui ont cru devoir le mentionner, ont manqué à l'obligation de le vérifier tout d'abord, et, à notre sens, n'ont pas rendu un bon service à la cause. Ce n'est point tout que de signaler des merveilles, il en faut faire la preuve. Nous sommes, ici, bien loin de l'Amérique du Sud et nous ne distinguons pas très nettement quelle est la psychologie des lecteurs qui ont lu le compte rendu du mariage Nilnez-Binner, sans sourciller. Ce que nous savons bien, c'est que nous avons besoin de plus de certitude en matière de phénomène spirite, parce que nous comprenons que cette certitude même est seule capable d'en imposer, à la longue, à nos contradicteurs. Aussi bien, nous permettrons-nous de mettre en garde nos amis d'outre-Atlantique contre le « beau prodige » que rien d'absolument fondé ne garantit. Il n'est pas inutile de tenir ce langage, alors que manœuvrent nos adversaires : c'est leur démontrer, par contre-coup, que, tout autant qu'eux, nous avons le rigoureux souci du contrôle expérimental et de la vérité scientifique.

Combien plus logique paraît le cas que publie simultanément à la susdite revue, l'organe *A Verdade*, de Corumba (Matto Grosso), en l'empruntant à des sources sûres, le « Journal de la Société de recherches psychiques » (américaine), volume XIII, pp. 234-240. Il y est encore question d'une apparition au moment de la mort. Une jeune employée d'administration, à son bureau, éprouve soudain l'impression d'une présence invisible à ses côtés. La sensation grandit d'instant en instant et bientôt, la dite personne voit, derrière sa table, son fiancé debout. Rien ne justifierait sa présence : il n'est jamais venu dans le local, il n'y peut pas venir. Et cependant, il est là. Inquiète, l'employée demande à une camarade qui travaille près d'elle si elle ne distingue rien. L'autre s'étonne et déclare qu'il n'y a personne qu'elles deux dans la pièce. « Vous êtes hallucinée », dit-elle. Le soir même, la « visionnaire » apprenait que son fiancé était mort tout à coup. Phénomène en quelque sorte classique, tel que ceux, du même genre, dont M. Camille Flammarion a fait état dans ses si précieux ouvrages.

Que les humoristes ricanent en connaissant les circonstances qui firent si remarquable la séance à laquelle assista Sir Conan Doyle chez le médium américain Miller, soit, mais, en cette occasion, nous savons que les contrôles ont été tout ce qu'il y a de plus rigoureux, et nous pouvons consigner les faits sans la moindre crainte de nous tromper... et de tromper. Charles V. Miller, dans une chambre hermétiquement close et explorée en tous détails pour prévenir toute cause de fraude, fit superbement, ce soir-là, la preuve de ses pouvoirs : apparition du guide Betsy, puis d'un enfant tenant un petit livre (une dame présente reconnaît son fils décédé peu après avoir reçu sa Bible-miniature) ; bras et mains lumineux, soulevant le rideau du cabinet, tête humaine bientôt prolongée par un corps entier (fantôme d'un défunt qui s'adresse à sa femme et lui donne un baiser), apparition de Dick, oncle trépassé de Sir C. Doyle, figure irradiante, « glorieux et étonnant phénomène », puis, ensemble, cinq fantômes habillés de grands voiles qu'ils écartent pour bien montrer que le tissu ne dissimule pas un corps matériel ; enfin, trois Esprits qui dialoguent, gravement ou de bonne humeur, avec les témoins ; d'autres suivent, dont celui d'Eusapia Paladino. Certains parlent français, allemand (le médium ne sait pas l'allemand). Ces diverses Entités, allant et venant, se tenaient le plus souvent à une distance de huit pieds du médium. « C'est la plus belle séance que je vis depuis trente ans », assura Conan Doyle.

Dans un autre ordre d'idées, retournons-nous vers cette classe de phénomènes où le rêve tient une place essentielle. L'« affaire Hickey » est ancienne, mais elle vient d'être rappelée par la presse britannique, pour appuyer la thèse que la justice est bien critiquable de rejeter en bloc, lorsqu'il s'agit de fonder ses jugements, les témoignages des gens qui ont *vu*, soit en

songe, soit en état de transe médiumnique. Aussi bien a-t-on extrait des archives judiciaires ce drame oublié, pour démontrer aux tribunaux d'aujourd'hui qu'il y a « dans le ciel et sur la terre bien des choses inconnues », qu'il conviendrait de respecter, avant de porter condamnation contre elles. Il y a soixante-dix ans, un certain Hickey était allé vivre en Amérique, et, ayant réuni quelque bon argent, annonçait son prochain retour à sa famille anglaise. Pourtant, il ne reparut pas et l'on en vint à s'inquiéter et à faire des recherches. Vers le même temps, dans un village de la côte, un cabaretier s'entend, un matin, raconter par sa femme, un rêve qu'elle a fait. Elle a vu entrer dans l'auberge deux hommes. Ils ont bu et sont repartis. Sur la route, ils se sont disputés et l'un a tué l'autre, puis a caché le corps sous une haie. Dans l'après-midi, deux voyageurs poussent la porte et la femme *reconnaît* les personnages de son rêve. Elle supplie son mari pour qu'il insiste près d'eux afin qu'ils passent au moins la nuit dans la maison. L'un des hommes refuse et entraîne son compagnon. Or, l'enquête relative à Hickey disparu fait du bruit. Le cabaretier en apprend la nouvelle. Il prévient les autorités. Il a l'impression que le rêve de sa femme s'est confirmé. La femme est interrogée. Elle décrit la région qu'elle vit dans son sommeil. On utilise ses indications et l'on parvient, entre Portland et Carrick-on-Suir, à trouver le cadavre de Hickey, sous une haie. Où est le meurtrier? On apprend, à Liverpool, où est débarqué le voyageur, qu'il était accompagné d'un nommé Caufield. A Waterford, Caufield est arrêté. Aux assises, il est condamné à la pendaison, *et le juge fait observer « l'extraordinaire intervention de la Providence » qui a fait punir le crime par le moyen d'un rêve.* Avant de mourir, Caufield confesse avoir lu, dans les yeux de la femme de l'aubergiste, qu'elle avait deviné son intention d'assassiner. Le spiritisme peut fournir une explication de ce qui s'est passé, en proposant cette hypothèse qu'un Esprit protecteur de Hickey a essayé de le sauver par un avertissement donné à cette femme. Malheureusement, la précaution fut inutile et Caufield tua son compagnon de route.

D'un genre moins tragique est le retour du sénateur Boies Penrose sur la terre, ainsi que le décrit le *Progressive Thinker*. Dans l'ancien appartement du sénateur, à Washington, on entend certain soir, vibrer la sonnette électrique, sur le rythme qui lui était coutumier pour annoncer sa rentrée à ses domestiques. Ce pourrait n'être que la supercherie de quelque mystificateur, mais voici mieux. Dans son bureau de travail, une chaise-balançoire qui lui a appartenu, tout-à-coup se met en mouvement et oscille comme si le sénateur y était encore assis. On arrête le balancement, et la chaise se reprend à remuer sans cause apparente. Enfin, plusieurs personnes étant présentes, un journal est saisi, sur une table, par une main invisible, et déposé sur le rocking chair. Cet ensemble de faits est certifié par des signataires dignes de foi.

Parlerons-nous de messages? Nous en aurions plusieurs à étudier, mais il faut choisir, faute de place. Il en est un, qui est bien curieux, sur lequel on peut faire toutes réserves, en se souvenant que, dans cette catégorie de communications avec l'Au-delà, il importe de se méfier d'abord des Esprits facétieux et ensuite des dictées subconscientes du médium. Quoi qu'il en soit, on lira avec intérêt cet extrait d'un texte que le *Progressive Thinker* attribue indirectement à Jeanne d'Arc elle-même, en tenant compte qu'il a été transmis en anglais par l'Esprit de Barrett Wendell, ex-professeur de littérature anglaise à l'Université d'Harvard : « J'ai été choisie pour délivrer la France, parce qu'à cette époque, j'étais le seul être de mon pays qui put converser avec les « Forces », sans tomber en transe... Depuis ma mort, j'ai suivi la fortune et l'infortune des guerres françaises. J'étais à Waterloo, comme j'étais à Austerlitz et à Moscou. Je suis allée dix-sept fois à Sainte-Hélène, pour réconforter Napoléon. J'étais à Sedan. Pendant cette guerre franco-prussienne, j'ai bivouaqué avec les soldats. Le siège de Paris m'a profondément fait souffrir. J'ai versé bien des larmes sur la chère ville. Lorsque les flammes guerrières se sont rallumées dans les Flandres, j'ai supplié Dieu de les éteindre. Pendant quatre ans, je n'ai connu aucun repos. J'ai donné à nos hommes du courage et du courage encore. Beaucoup ont pu me voir et m'entendre leur dire que la victoire viendrait. Lorsqu'ils arrivèrent ici, par milliers de la Marne et de Verdun, j'accueillis les héros au passage du gouffre et leur montrai les chemins de la nouvelle vie. J'ai visité les hôpitaux et les demeures, et j'ai aidé à mourir des multitudes de braves qui avaient fait le sacrifice suprême... La cathédrale de Reims doit être restaurée dans sa beauté première. »

Ce n'est pas d'hier que le Spiritisme a ajouté son commentaire à celui de tous les chercheurs, d'opinions souvent contradictoires, qui veulent expliquer le phénomène de l'« enfant prodige ». Les facultés surprenantes du jeune nègre dont nous entretient la revue *Anales*, de la Plata, s'apparente avec celles de ces improvisateurs dont la *Revue Spirite* a eu plusieurs fois l'occasion de parler. Ce Tom déconcertant habite Mexico. C'est un enfant de race noire, aveugle de naissance et qui ne possède aucune instruction. Il a le don de pouvoir répéter au piano tout air, pièce musicale ou chanson, avec accompagnement exact, qui lui sont joués une fois. Son jeu est artistique et plein de sentiment. Mais ce qui intrigue le plus les matérialistes mexicains, c'est que Tom déclare avoir la faculté — et semble évidemment en être favorisé — *de voir* les Esprits qui commandent ses mains, pendant l'exécution. On a fait, à cet égard, des expériences minutieuses. Sans lui dire le nom des auteurs, on l'a amené à répéter instantanément des compositions de Bach, de Paganini, de Donizetti, de Mendelssohn, et il a nettement décrit la perruque et la figure ronde du premier, le visage du second, le toupet et la barbe typique du troisième, le facies mélancolique du quatrième musicien, comme s'il faisait l'analyse d'une image imprimée. Des compositeurs nord-américains sont venus voir, écouter et « étudier » ce nègre si richement doué, et sont restés stupéfaits par cette remarquable médiumnité.

O Missionario, revue spirite de Rio-Claro (Brésil) estime qu'il peut y avoir un cas de réincarnation dans les aventures qu'est venu raconter, en séance, l'Esprit d'un nommé Newton Prado: « Oui, je suis Newton Prado, dit l'Entité, et je fus antérieurement Pablo Gonzalez, lieutenant dans l'armée du Paraguay, pendant la guerre entre mon pays et le Brésil. Dans cette vie et pendant ces combats, ma compagnie attaqua un soir un lieutenant, à la tête d'un groupe d'ennemis. Quand cet officier, qui s'appelait Luiz Nogniera Lima fut mort, je criai : « Vive le Paraguay ! Mort au Brésil ! » Au lendemain de mon propre décès, je reconnus l'erreur qu'il y a à se haïr entre frères, et demandai à renaître Brésilien, c'est-à-dire enfant de ce pays que j'avais tant détesté pendant ma précédente incarnation. Il m'advint d'être tué à Capacabana et à ma seconde arrivée dans l'Au-delà, je fus affectueusement reçu par Luiz Nogniera, qu'autrefois j'avais tué de mes mains. Je vous dis ceci pour vous éclairer sur la réalité des existences successives. » Le récit ne manque pas de couleur. Évidemment, il faut le prendre tel qu'il est, si on n'en doute pas absolument, car en présence de messages de ce genre, les possibilités de contrôle sont singulièrement réduites.

Le phénomène des « Voix » est maintenant un fait incontestable, grâce à d'excellents médiums et à une longue suite de contrôles rigoureux, qui ne permettent plus qu'aux incrédules systématiques de le mettre en doute. Mais n'est-elle pas bien inattendue cette constatation d'un phénomène peut-être semblable, et que le *Morning Post* publiait, le 22 juin dernier, phénomène qui intrigua fort les Londoniens, en 1803, et que relata, cette même année Farington dans son « journal quotidien », au chapitre CXXIX. A la date du 28 juin, il y a 112 ans, alors que le Spiritisme n'existait pratiquement point, Farington écrivait sur ses calepins : « Lady Thomond m'a parlé aujourd'hui, avec chaleur, de l'extraordinaire curiosité que l'on appelle *la demoiselle invisible* et que l'on voit dans un appartement de Leicester square. J'y suis allé aussitôt. Que l'on imagine quatre trompettes, fixées horizontalement, et en croix, dans une sorte de ballon, qui est lui-même suspendu au plafond par un fil. Lorsque vous approchez l'oreille de l'une des embouchures de trompette, bientôt vous entendez une voix qui répond à vos questions, décrit votre personne, votre costume, chante, et vous dit toutes sortes de choses. L'effet de ces voix et de ces chants est surprenant, et toutes explications que l'on peut donner sur leur véritable nature ne peuvent satisfaire le raisonnement. Je reste perplexe, d'autant que les voix parlent aussi bien le français et l'allemand que l'anglais. »

La presse britannique n'a pas prêté d'attention à cette anecdote. Nous ne prétendons pas lui rattacher plus d'importance qu'elle n'en a sans doute, mais néanmoins, il n'est pas interdit de supposer, qu'en 1803, le locataire de « l'appartement de Leicester square » était, sans peut-être se le bien expliquer, de cette race de médiums qui, actuellement, favorisent, l'entretien de leurs visiteurs avec les Esprits, par le moyen d'une trompette. Quoiqu'il en puisse être, et ne s'agit-il même que d'un tour de passe-passe, il serait plaisant de constater qu'avant même

d'avoir stupéfait le monde par des phénomènes vrais, le Spiritisme inexistant a pu être truqué par des illusionnistes, qui, dans leurs inventions mystificatrices, ne se savaient pas si près d'une grande vérité future.

Plus mystérieuse encore était la musique qu'entendit le poète suédois Vernervon Heidenstam. Nous tenons le fait de Stockholm : il figure dans un ouvrage qui vient d'y paraître. Certain hiver, l'écrivain, pour pouvoir travailler plus tranquille, loua, dans le Soedermanland, une propriété campagnarde, de longtemps abandonnée. Après quelques nuits, il fut réveillé par le bruit d'un véritable concert, dont la provenance était pour lui une énigme. Musique bizarre : les relations harmoniques, les constructions d'accords, différaient de ceux de la musique moderne. Les sonorités mêmes n'appartenaient à aucun instrument connu. On eut pu croire à une harpe très ancienne. La femme du poète, comme lui, entendit plusieurs nuits ces mélodies prenantes et originales, si bien qu'à la longue, Heidenstam s'en grava le dessin dans la mémoire. Un matin, il entra dans la cuisine en fredonnant l'air obsédant, et à sa grande surprise, sa servante lui dit qu'il chantait un refrain dont elle était, elle-même, obsédée toutes les nuits. Elle n'avait pas osé confesser que le concert inexplicable la tenait éveillée. Le poète, qui savait la notation musicale, envoya, à son ami le compositeur Goesta Geijer, un feuillet où il avait écrit ce que l'on entendait dans sa maison. Et, à l'examen, on découvrit que cette œuvre était subordonnée aux règles musicales du moyen-âge, qu'elle répondait aux gammes dites mixolydiques, absolument ignorées de Heidenstam, de sa femme et, à plus forte raison, de sa domestique.

Nous terminerons par une note très exotique, très chinoise, puisqu'aussi bien nous avons commencé cette chronique en parlant du Japon. C'est dans le *Peking and Tientsin Times* du 15 juillet dernier, que nous trouvons le compte rendu d'une séance spirite, qui eut lieu, à cette époque, à Hong-Hong. En cette ville, les « groupes » sont nombreux qui interrogent les hôtes de l'Au-delà. Il est dit que les Esprits de Chinois sont fort susceptibles, — nous en connaissons d'aussi peu patients, dans nos cercles européens, — et qu'ils interprètent souvent comme une offense des questions pourtant fort innocemment posées. La méthode des communications, en Chine, diffère sensiblement des nôtres. On emploie fréquemment une sorte de grand disque plat, assez grand pour que six à huit personnes puissent s'y asseoir. Ce plateau est recouvert d'une mince couche de sable fin et la personne qui interroge l'Esprit tient en main un stick pointu. Dès que les questions sont posées, soit verbalement, soit mentalement, la baguette est comme saisie à sa pointe par la force invisible et trace, sur le sable, des caractères qui sont facilement lus par les assistants. En fait, il ne pourrait être utilisé là-bas aucun oui-ja du genre des nôtres, pour entrer en relation avec les Entités. La structure des caractères chinois est telle, dans sa complication, que la lecture des signes tracés par la planchette serait le plus souvent impossible. Les traits se succédant sans discontinuité s'embrouilleraient. De même l'emploi d'un alphabet n'est pas permis aux Célestes, pour la bonne raison qu'ils n'en ont point et que leur écriture idéographique multiplie les combinaisons, dont chacune a son sens. Il a donc bien fallu avoir recours au procédé ingénieux du sable fin. A dire vrai, rien n'empêche d'en faire autant les lecteurs de la *Revue Spirite*, qui croiraient intéressant d'adopter cette pratique encore inconnue en Occident. A la séance dont le *Peking and Tientsin Times* donne le compte rendu, paruit l'Esprit du docteur Wou-Ting-Fang, qui, pendant sa vie terrestre, s'occupa activement de spiritisme et dont le nom mérite une place dans l'histoire des pionniers qui, à travers le monde et sous toutes les latitudes, s'employèrent à soutenir nos doctrines et luttèrent, dans leur centre d'action, pour en propager la diffusion.

M. CASSIOPÉE.

Revues et Journaux

Le numéro de septembre-octobre de la ***Revue Métapsychique***, dont nous avons parlé le mois dernier, présente un ensemble remarquable d'articles originaux et de documents qui rend difficile un compte rendu forcément restreint : on voudrait, mais l'on ne peut tout citer.

Le docteur Geley présente une nouvelle série de « Moulages de membres matérialisés », obtenus avec Franek Kluski. Poursuivant son contrôle rigoureux et irréprochable, le directeur de l'Institut Métapsychique a fait procéder à l'examen anthropométrique comparé des moulages et des *empreintes* du médium. Le rapport de M Bayle, Chef du Service de l'Identité judiciaire à la Préfecture de Police, est absolument concluant. Il peut se résumer ainsi :

« *Il n'y a aucun rapport entre les empreintes digitales du médium et celles des moulages.* »

On voit quel degré de scrupule scientifique a atteint le contrôle des faits métapsychiques.

« On en arrive, nécessairement et toujours, à la même conclusion : la seule fraude concevable, serait la fabrication des moules, en dehors des séances, par un procédé artistique inédit et leur apport aux séances par un tour de passe-passe qui échapperait aux contrôleurs. »

Or, comme l'observe le docteur Geley :

« Il n'est pas théoriquement impossible qu'on arrive, un jour, par un procédé inconnu, à réaliser cette imitation, mais en tout cas, ce procédé, s'il existe, ne peut être qu'un *travail d'artiste, long, compliqué et absolument inadaptable* aux conditions expérimentales des séances médiumniques. »

On sait, d'autre part, que la preuve a été faite, par le contrôle de substances colorantes additionnées à la paraffine, à l'insu du médium et des autres assistants, par le docteur Geley et le Professeur Richet, que les moules avaient bien été obtenus *pendant les séances* et *avec la paraffine préparée à cet effet.*

Dans ces conditions, on serait en droit de considérer comme démontrée la productions métapsychique des moules de l'Institut Métapsychique, surtout si l'on songe que la seule supposition de fraude encore possible demeure la complicité de l'un au moins des expérimentateurs avec le médium. Or, les expérimentateurs ne sont rien moins que des personnalités scientifiques au-dessus de tout soupçon, comme le Professeur Ch. Richet, le Professeur Santoliquido, le comte A. de Gramont, ainsi que le docteur Geley.

Si un soupçon de fraude peut atteindre ces personnalités, il n'y a plus alors aucune garantie dans aucune des expériences scientifiques malaisées à reproduire, dont le seul contrôle a jusqu'ici été effectué par un nombre très restreint de savants.

C'est ce que ne paraît pas comprendre M. Ch. Nordmann, dont les articles récemment parus dans la ***Revue des Deux Mondes***, demeureront comme un monument ou de mauvaise foi ou d'inconscience scientifique.

Nous souhaitons seulement que tous ceux qui ont pu lire ces articles, viennent à lire ensuite les études publiées par la *Revue Métapsychique*, certains que nous sommes que le jugement le moins impartial, pourvu qu'il soit seulement inspiré de logique et de raison pure, condamnera, avec des attendus écrasants, la méthode de discussion et de critique introduite par M. Nordmann. Le docteur Ox, du *Matin* est, à notre connaissance, le seul chroniqueur capable de prendre les articles de M. Nordmann au sérieux.

Et ceci nous conduit à relever, dans le même numéro de la *Revue Métapsychique* la brève explication fournie par le docteur Geley, à quelques lecteurs qui lui ont demandé pourquoi il n'avait pas commenté les résultats du concours avorté du *Matin*.

Le docteur Geley estime, à juste titre, que ce journal « n'a donné aucun des renseignements indispensables à une critique rationnelle » :

« Il n'a pas fait connaître :
Ni quels ont été les médiums examinés ;
Ni combien de fois chacun d'eux a été examiné ;
Ni à quel contrôle ils étaient soumis ;
Ni quelle était l'organisation générale des séances.
Il n'a été publié aucun procès-verbal des séances. Il n'y a pas eu de rapport officiel du jury. »

Dans ces conditions, le « concours » du *Matin* se dérobe à toute discussion. »

M. Ch. Nordmann voudrait-il, lui si exigeant pour les démonstrations probantes, demander, sur ce point, l'opinion du docteur Ox ?

Le nombre de journaux, même parmi les plus importants, qui ont ouvert des chroniques spécialement affectées aux questions psychiques et spirites, grandit de jour en jour, preuve inéluctable de l'intérêt croissant suscité par ces questions parmi le grand public, jusqu'ici indifférent ou réfractaire. Cette constatation, jointe à celle du succès des conférences spirites toujours nombreuses, témoigne que les temps sont proches où, malgré les efforts obscurantistes, le peuple ira, en masse, vers la « Nouvelle Révélation ».

Dans sa chronique du 21 octobre, le ***Cri de Lyon*** reproduit l'article « Concours et Défis » paru dans la *Revue Spirite* de septembre, sous la signature de L. Gastin.

Les Dernières Nouvelles de Strasbourg, du 8 novembre, reproduisent, de leur côté, certains faits spirites présentés par notre collaborateur, M. Cassiopée, dans une de ses « Chronique Étrangère ».

La chronique du ***Doual Républicain***, dont nous avons annoncé la création, débute par l'étude du « Magnétisme » et des phénomènes psychiques, ce qui est une excellente manière de préparer l'étude de la métapsychique et du spiritisme.

Dans l'***Ère Nouvelle*** du 2 novembre, M. Albin Valabrègue écrit en conclusion de ses « Entretiens Métapsychiques » :

« La communion des vivants et des morts, la preuve quotidienne que l'âme est immortelle, éternelle, que l'Esprit jouit de propriétés, de facultés, dispose de forces dans l'espace dont nous n'avons pas l'équivalent ici-bas, tout cela va transformer la société, surélever les âmes, ouvrir des horizons splendides, faire jaillir du fond de notre être des joies magnifiques, créer des espérances illimitées, dresser, enfin, l'homme rayonnant sur la Terre Promise ! »

L'Heure de la Femme du 20 octobre, publie un bon résumé des récentes épreuves auxquelles fut soumise la Métapsychique. L'article est signé de Mme Lydie Martial, l'active et sympathique directrice de ce journal de féminisme rationnel ; ayant pu faire des observations personnelles, Mme Lydie Martial a constaté :

« 1° Que les phénomènes psychiques ne se produisant pas sur commande, il ne doit pas en être autrement des phénomènes métapsychiques ;

2° Qu'étant fluidiques, ils suivent les lois des fluides et des affinités et qu'en conséquence les milieux, les ambiances leur sont ou ne leur sont pas favorables ;

3° Qu'il faut du temps pour créer une ambiance adéquate à la production de phénomènes concluants ;

4° Que les phénomènes ne se produisent pas seulement en raison de l'étiage vibratoire et

qualitatif, de l'envergure et de l'ouverture de la pensée et des facultés intellectuelles et affectives des médiums, mais en raison de ces mêmes états, chez les expérimentateurs et les contrôleurs.

L'éminente fondatrice de l'*Union de Pensée Féminine* estime qu'on pourrait conclure des expériences de la Sorbonne... qu'elles ne comptent pas. Elle rappelle un souvenir personnel sur l'un des expérimentateurs, qui vaut d'être rapporté :

« Je me souviens avoir entendu M. le Professeur Lapique. Il présidait une séance de la Société pour l'A. S. F., dans une mairie de Paris, et nous entretenait, je ne sais à quel propos, de la lourdeur de la cervelle de Gambetta, lourdeur qui, *selon lui, devait être le témoignage scientifique d'une grande intelligence.*

Un vieux savant qui était dans la salle se leva et lui dit : « Monsieur le professeur, quand on pèse des cervelles, on ne pèse que des substances mortes et, à ce compte-là, une cervelle de bœuf ou une cervelle de cheval pèse plus lourd qu'une cervelle d'humain, quel qu'il soit ; ce ne sont donc pas seulement le poids et le volume d'une cervelle humaine qui peuvent vous renseigner sur la valeur de l'intelligence du défunt qui la possédait... »

Citons encore les conclusions de cet article :

L'Institut Métapsychique, en ne répondant pas aux sarcasmes et aux dénégations lancés contre la validité des travaux qui s'y poursuivent, adopte une ligne de conduite nécessaire : elle n'est que le retour au silence, au secret, dont s'enveloppaient, dans l'antiquité, les Temples où se poursuivaient des travaux similaires.

Notre époque d'égalitarisme à outrance s'accommode fort mal de l'étiage évolutif des êtres, que limite l'étiage de leur inconscient.

Chacun se croit capable de tout sentir, de tout voir, de tout comprendre, et nie ce qui lui est inaccessible, mais qui n'en existe pas moins..., tandis que ceux qui peuvent voir et provoquer des phénomènes de nature transcendantale, sont trop pressés de les faire connaître à tous sans avoir réalisé les moyens adéquats ni la maîtrise qu'ils exigent pour les faire respecter dans leur nature, sans avoir encore pu formuler *la loi de leur être* et de leur rationnelle manifestation.

O méthode impersonnelle, qui, seule, peut faire la science, quand règneras-tu chez nos chercheurs?

Le Messin, rapporte, dans sa chronique du 16 octobre, certains faits empruntés au magistral ouvrage de M. Camille Flammarion, « La Mort et son Mystère ».

Le ***Mercure de France*** du 1er novembre, publie un remarquable article de l'éminent astronome sur « La vue de l'avenir ; le futur présent et le paradoxe du temps ». Nous ne pouvons donner en détail les conclusions si intéressantes de M. Camille Flammarion, nous bornant à citer ces quelques pensées :

« Notre impression est que l'avenir est présent, et que « le Temps n'existe pas... »

Étant admis, étant prouvé que l'avenir peut être vu, comment concilier ce fait avec notre sensation intime de liberté, de responsabilité, de libre arbitre?

Nous sommes doués d'une liberté, conditionnée tant que l'on voudra, mais réelle ; nous agissons plus ou moins, mais nous agissons. Nous sommes artisans de notre propre destinée, nos actes exercent une direction sur les événements, et même les constituent en partie.

L'avenir est déterminé par les circonstances, y compris la liberté humaine. La personnalité humaine fait partie des causes en action dans la marche des événements terrestres.

Ce qui arrive n'est pas fatal, quoiqu'il soit la suite nécessaire des causes... Nous coopérons à la marche des événements. Nous agissons, et l'avenir est fait de nos actions consécutives.

Malgré le sentiment général, je crois pouvoir affirmer que, d'une part, le libre arbitre humain agit dans la marche du monde, et que, d'autre part, l'avenir peut être vu. C'est un paradoxe, sans contredit, mais nous n'y pouvons rien.

Nous agissons même sur les événements cosmiques, car nous faisons partie des causes agissantes.

Voir l'avenir, c'est voir simplement ce qui arrivera. Il arrive toujours quelque chose. Ce n'est pas fatal pour cela. Notre tempérament, notre volonté, nos caprices jouent un rôle non négligeable : voir l'avenir ne prouve pas la fatalité. »

Le double paradoxe : « l'avenir vu et le libre arbitre », posé par l'illustre astronome à la sagacité des lecteurs du *Mercure* n'est incompris et considéré comme inacceptable que parce qu'on ne se rend pas suffisamment compte que deux lois en apparence contradictoires peuvent s'opposer et l'une d'elles annuler l'autre en un point quelconque du temps ou de l'espace, sans que pour cela elles cessent de pouvoir exister l'une et l'autre en d'autres points.

Il n'y a rien de contradictoire dans l'Univers : il n'y a que de l'inconnu et de l'incompris.

Le Soleil de Marseille, continuant sa chronique quotidienne de l'Au-delà — dont nous avons longuement parlé, le mois dernier — présente le pour et le contre, dans un dosage savamment combiné.

Dans le numéro du 22 octobre, le docteur Monteux étudie « le rôle des médiums dans l'occultisme d'aujourd'hui ».

« Pour observer les phénomènes émanant de forces actuellement inconnues, qui constituent l'occultisme d'aujourd'hui, il faut des individus particuliers, doués d'aptitudes spéciales... On nomme ces êtres exceptionnels des médiums... »

Le docteur Monteux estime ce terme impropre, critique déjà formulée par le professeur Richet et qui repose surtout sur ce qu'il est emprunté à la terminologie spirite. Néanmoins, le chroniqueur cite l'opinion de M. Maxwell, l'éminent psychiste, médecin et magistrat :

« Quelques philosophes, dit Maxwell, critiquent cette définition. Leurs critiques sont amusantes. En métaphysique, il est facile de donner des définitions élégantes, qui ne reposent sur aucun fait. En physique — je prends le mot dans son sens étymologique et primitif — on ne peut définir un être que par ses propriétés. Les définitions de ce genre constituent un fait ; il ne faut pas demander davantage. Elles n'ont qu'une seule utilité si l'on veut, c'est d'éviter une longue périphrase. »

Nous lisons encore dans le journal marseillais, à la date du 23 octobre, quelques lignes intéressantes sur « Conan Doyle spirite » :

« L'opinion d'un écrivain comme Sir Arthur Conan Doyle fait autorité en la matière et répond victorieusement à ceux qui considèrent le spiritisme avec indifférence ou ironie.

Comme il a raison d'envisager cette question comme étant celle qui « importe le plus à « l'humanité » ! Et quoi de plus naturel pour l'esprit de chercher à s'évader de sa prison, de franchir des limites trop connues et de s'aventurer dans une région où le mystère cessera un jour d'être mystérieux. »

Nous félicitons le *Soleil de Marseille*, pour l'éclectisme rare de sa chronique documentaire. Après cette remarquable préparation des lecteurs, la publication, commencée dans ses colonnes, du roman *Réincarné*, du docteur Lucien-Graux, ne peut connaître qu'un grand succès.

Le Temps du 21 octobre, donne en chronique « L'Invisible », article documentaire de M. Ad. Aderer.

Dans ***Vers l'unité,*** de Genève (numéro de novembre), à propos des fraudes métapsychiques, nous lisons cette observation judicieuse :

« Il s'en trouve cependant moins (des pseudo-médiums) qu'on est enclin à le croire, en ce moment surtout. De *vrais* médiums, ayant produit de *réels* phénomènes, peuvent, à un moment donné, sous l'empire d'une suggestion extérieure voulue ou non, comme aussi sous l'impulsion d'un désir de *produire* devenu irrésistible, *aider* au phénomène et s'exposer ainsi à être déconsidérés pour jamais.

Correspondance

La place nous fait défaut pour publier toutes les lettres intéressantes que nous recevons de nos amis et lecteurs.

Force nous est de faire un choix parmi celles qui nous paraissent le plus démonstratives de la réalité du Spiritisme et de son influence sur la vie sociale.

Manchester (Angleterre), le 18 novembre 1922.

MONSIEUR ET CHER MAITRE,

Je vous mande, ci-dessous, quelques faits à même, peut-être, de vous intéresser et qui contribueront, je l'espère du moins, à étayer la noble cause que vous défendez.

Un Anglais de mes amis, écrivain et poète distingué, penseur très profond et qui, parti du Catholicisme, a traversé l'Agnosticisme, l'Athéisme, pour atteindre, enfin, le port du Spiritisme, souffre, de temps à autre, d'attaques d'épilepsie. Il ne s'agit, en ce cas, ni de dégénérescence physique (le sujet est parfaitement sain à l'état normal, et d'une intellectualité très supérieure), ni d'influences ataviques, ses descendants n'ayant jamais éprouvé le moindre symptôme du mal.

Or, durant les attaques, il se produit chez lui un dédoublement astral. Pendant que son corps matériel demeure en proie aux convulsions nerveuses coutumières de cette terrible maladie, l'être sensitif et pensant s'en va à des centaines de lieues de l'enveloppe matérielle qui, elle, de son côté, reste absolument insensible à la douleur (1).

Quand la réunion de ces deux parties constituantes de l'homme terrestre s'effectue et que la conscience lui revient, le sujet a une perception très claire des pays lointains et merveilleux qu'il a parcourus et qu'il décrit avec la verve imagée du grand poète qu'il est.

Fait étrange à constater, la puissance de la pensée, la clarté de l'entendement, la logique de la raison et la vivacité de l'imagination, bien loin de se montrer affaiblies par la crise, semblent, au contraire, en acquérir un surcroît d'intensité. Veuillez noter, cher Maître, que, chez la plupart des épileptiques, la conséquence est généralement inverse.

L'observation de ce phénomène conduisit mon ami du scepticisme au spiritisme. Après de longues études d'autodissection de son cas personnel, il en arriva à la conclusion suivante que je vous traduis telle quelle :

« Chez moi, les crises surviennent soit après une forte tension cérébrale, soit après un choc « physique, soit encore, plus rarement, par suite d'un embarras gastrique. A mon avis, il s'agit, « en l'espèce, d'une dissociation brusque et soudaine du corps astral et du corps physique. « Si l'inconscience persistait, ce serait la mort de l'homme terrestre et la libération définitive « de l'homme mental. »

Je vous transmets ces faits pour ce qu'ils valent. A vous de les juger, mais il n'en reste pas moins établi que la conviction basée sur la preuve, personnellement faite, de l'existence de l'homme mental, indépendamment de l'homme purement corporel, a amené la personne en question au spiritisme scientifique, ce qui est déjà quelque chose.

Agréez, etc...

Paul GOURMAND,
Directeur de la « Correspondance d'Angleterre »,
Licencié ès-Lettres et en Droit.

(1) Notre correspondant fait allusion à l'anesthésie qui accompagne, en effet, tous les cas de dédoublement.

Djidjelli (Algérie), le 1er juillet 1922.

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Lorsque ma sœur fut morte (en décembre 1897), elle m'apparût, vêtue comme je l'avais vue quelques années auparavant et en bonne santé. Il pouvait être 9 h. 1/2 ou 10 heures du soir ; j'étais seul dans ma salle à manger, assis près de la cheminée où flambait un bon feu, qui éclairait suffisamment la pièce ; je ne dormais pas. (D'habitude, j'allais me coucher en même temps que ma femme et mes enfants ; ce soir-là, je restais seul, je ne m'explique pas pourquoi). — Lorsque, tournant la tête vers ma gauche, je vis distinctement, dans l'entrebaillement d'une porte (distante du point où j'étais d'environ trois mètres) ma sœur, vêtue endimanchée, mais sans chapeau et bien portante. Étonné et ayant fait un mouvement pour me ressaisir, l'apparition disparut subitement.

Je montais me coucher, quelque peu émotionné. Ma femme s'en aperçut et me demanda ce que j'avais : je lui racontai le fait.

Le lendemain, j'allai voir un ami qui pratiquait la doctrine spirite ; il me déclara qu'au moment de mourir, ma sœur avait pensé à moi et que son esprit était venu me trouver. — J'habitais, à cette époque, à Batna, dans le département de Constantine (Algérie), et ma sœur demeurait en France, dans un hameau de la commune de Brahic, dans le département de l'Ardèche.

Visiblement ému par la déclaration de mon ami, spirite convaincu, j'envoyai aussitôt un télégramme au curé de la commune où demeurait ma sœur ; je lui demandai des nouvelles sur l'état de santé de celle-ci (remarquez bien que j'ignorais son état). Une douzaine de jours après, et par lettre, le Curé m'avisait que ma sœur était morte (d'une hémorragie, suite de couches), à peu près à l'heure où elle m'était apparue.

Si cette déclaration peut être de quelque utilité, vous pouvez la publier sous ma signature.

HOURS.

Nous recevons, du « Groupe Iska de Recherches Psychiques », de Barcelone (Espagne) la communication suivante, attestée par sept signatures :

Le 11 juin 1921, nous fûmes témoins d'un fait intéressant d'incorporation spontanée, au mariage de Mlle Élise Blanc-Faure avec M. Juan Gomez-Tortajada.

Pendant la cérémonie religieuse, nous avons pu observer que la nouvelle mariée était en transe. Parmi les assistants, il y avait Mme Francisca Rovira, médium et présidente du Groupe Iska, qui vit l'apparition fluidique du frère de la mariée, entre les deux nouveaux époux (1).

A la sortie de l'église, se produisirent les faits qui vont suivre, tels que Mlle E. Blanc-Faure les a, elle-même, relatés et que nous les avons constatés : Mlle E. Blanc-Faure n'a pas cessé d'être présente, en Esprit, à l'incorporation dont il s'agit et a pu ainsi se rendre compte — étant dédoublée et complètement consciente — de tout ce qui se passait.

« Le 11 juin 1921, jour de mon mariage, mon frère Raymond, tué à Verdun, en 1916, vint nous donner une preuve publique de la survivance de l'âme.

« Pendant la cérémonie religieuse, je ressentis un bien-être étrange, semblable à de l'engourdissement. J'eus l'impression que je n'habitais plus mon corps. En effet, l'Esprit de mon frère était en moi, et *moi*, libre de mon corps, j'assistai, impuissante et consciente, à tous les gestes et efforts que faisait mon frère pour parler et se faire comprendre de tous.

« Très lentement mes bras se soulevaient et, la tête tournée vers ma mère et mon père, mes lèvres leur souriaient. Mes parents s'aperçurent immédiatement du changement qui venait de s'opérer en moi, et me faisaient des signes pour me rappeler à la réalité.

(1) Mme F. Rovira s'étant toujours refusée à assister à une cérémonie religieuse, il est étrange qu'elle ait assisté au mariage de Mlle B. F. Elle y fut amenée — presque en dépit de sa volonté — par une persuasion intérieure qu'*il fallait qu'elle assistât à ce mariage.*

« J'aurais voulu leur dire que je ne souffrais pas, que c'était Raymond qui était en moi. La cérémonie était près de se terminer et je voyais avec effroi le moment d'aller à la sacristie, car j'ignorais ce qu'allait faire Raymond et craignais que mon mari et ma nouvelle famille ne s'aperçussent de mon étrange conduite. Le moment venu, je me levais à la façon d'une automate et marchais difficilement, toujours sans volonté de ma part, jusqu'à la sacristie. Mes lèvres ne cessaient de sourire.

« Mes parents précipitèrent les choses, afin d'éviter qu'on se rende compte de mon état — que l'on mit d'ailleurs sur l'émotion très compréhensible de ce jour.

« A deux personnes amies qui se trouvaient à mon mariage, mon frère a dit clairement (par ma bouche) : « Je suis Raymond ! »

« Mon mari, très affligé de me voir dans cet état d'impassibilité, m'interrogea dès que nous montâmes en voiture. Je souriais sans répondre ; je souffrais horriblement de ne pouvoir lui répondre : « Je ne souffre pas ; c'est Raymond qui a pris possession de mon corps. » Mais qu'aurait-il compris, lui qui ne savait rien de ces choses?

« Finalement, ne pouvant obtenir de réponse, et vraiment désespéré, il fit arrêter la voiture devant un pharmacien qui me fit une potion, laquelle, naturellement, ne fit aucun effet.

« Dans l'assistance, à l'église, se trouvait Mme F. Rovira, qui, étant elle-même médium, avait vu l'incorporation de mon frère. Elle nous avait suivis en automobile, en compagnie de deux dames amies, afin de m'assister si cela était nécessaire. Lorsqu'elle vit arrêter la voiture et comprit la critique de la situation, elle s'avança et pût persuader mon mari de m'emmener chez elle, afin de faire cesser cet état.

« Mon mari, ne sachant rien ou presque des faits de médiumnité ni du spiritisme, il fallut les lui expliquer succinctement.

« Mme Francesca Rovira pria Raymond de se retirer, de ne pas prolonger cette situation inexplicable pour la plupart des gens de la noce, qui attendaient à l'hôtel où devait avoir lieu le repas, au retour des époux. Elle lui assura qu'à une autre occasion, il pourrait se communiquer plus librement et mieux qu'en ce jour. Raymond, prêt à nous quitter, pleura amèrement, car il ne pût réaliser ce qu'il aurait voulu faire ou dire. Puis, se tournant vers mon mari, il le baisa et lui dit très distinctement : « Papa ! » (1).

« Immédiatement, je repris possession de mon corps et de ma volonté (2). Il était deux heures de l'après-midi : l'incorporation avait duré deux heures.

« J'aimais tendrement mon frère : il s'est communiqué plusieurs fois en moi, avant mon mariage et après. J'attends, ces jours-ci la grande joie de la remettre au monde : il va être mon fils. »

Elise BLANC-FAURE.

Nous attestons que la relation ci-dessus est rigoureusement exacte et nous sommes heureux d'en donner ici le témoignage.

Suivent six signatures des membres du « Groupe Iska ».

Conférences

PARIS. — *L'Union Spirite Française organise, pour le 24 décembre prochain, une grande conférence publique, qui aura lieu dans la grande Salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, à 15 heures.*

Le sujet choisi : « La Réincarnation et ses conséquences philosophiques et sociales » sera traité par notre collaborateur, M. Louis Gastin.

La discussion courtoise des idées sera acceptée à l'issue de la conférence, à laquelle nous prions instamment nos lecteurs de la région parisienne d'assister et d'amener des auditeurs.

(1) L'Esprit de Raymond se serait, paraît-il, réincarné un an après par sa sœur devenue ainsi sa mère.

(2) Il serait plus exact de dire « l'usage de ma volonté » : l'action de la volonté du médium sur ses muscles et ses organes, suspendue pendant l'incorporation, reprenait normalement tout de suite après la cessation du phénomène.

On trouvera des cartes au Secrétariat de l'*Union Spirite*, 28, avenue des Sycomores, Villa Montmorency, Paris, 16e, et aux bureaux de la *Revue Spirite*, librairie Leymarie, 42, rue Saint-Jacques.

LYON. — Dimanche, 17 décembre, à 17 heures, 129, rue Boileau, aura lieu, sous les auspices de la *Fédération Spirite Lyonnaise*, une conférence ayant pour titre « La Vérité sur le Spiritisme »

Cette conférence sera faite par notre collaborateur M. Louis Gastin.

SAINT-ÉTIENNE. — M. Louis Gastin fera également une conférence, le lundi 18 décembre, à 20 heures, sous les auspices du *Groupe d'Etudes Psychiques de Saint-Etienne*.

LE MANS. — Le mercredi, 10 janvier prochain, dans la salle des Concerts, M. Louis Gastin donnera une conférence publique et contradictoire, sous les auspices de la vaillante *Société d'Etudes Psychiques* fondée au Mans, au début de 1922, et qui compte déjà un nombre très important de membres.

TOULON. — M. Jules Gaillard, poursuivant sa tournée de conférences dans le Midi, a parlé à Toulon, salle Baume, le 25 octobre, sur les Phénomènes Métapsychiques en général et, en particulier, sur les facultés psychométriques du célèbre médium polonais, M. Ossowiecki.

Notre ami a eu, comme d'habitude, un grand succès ; les journaux locaux, et notamment le *Petit Var*, ont rendu compte de cette Conférence.

A l'Union Spirite Française

Groupe de Recherches Psychiques

Pour répondre aux demandes formulées de divers côtés, par des membres de l'Union, il vient d'être constitué un groupe spécial, réservé à l'étude des phénomènes psychiques et spirites, selon la méthode scientifique, c'est-à-dire en se plaçant dans l'attitude expectante de l'observateur impartial, à l'égard des phénomènes dont on s'efforce d'obtenir la répétition dans les séances, aussi bien qu'à l'égard des faits spontanés signalés de divers côtés et dont il y a lieu d'étudier les causes en toute indépendance.

Les travaux les plus intéressants obtenus par cette section spéciale d'études seront publiés dans le *Bulletin de l'Union*, qui paraît mensuellement.

Groupe d'Enseignement Spirite

Les séances-école du Groupe d'Enseignement Spirite continuent, sous la direction autorisée de Mme Doche, attirant un nombre croissant de membres de l'Union, que ces réunions de Pratique Spirite intéressent au plus haut point.

Nous regrettons de ne pouvoir reproduire les belles communications déjà obtenues au cours de séances vraiment instructives.

D'autre part, plusieurs personnes ont trouvé dans ces réunions la grande consolation de recevoir des messages personnels de leurs chers disparus et, par là, la preuve tangible de leur survivance.

Pour tous renseignements, inscriptions aux groupes, etc., prière de s'adresser à M. Grandjean, secrétaire de l'Union Spirite, 28, avenue des Sycomores, Villa Montmorency, Paris-Auteuil

Bibliographie

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs la création de la *Bibliothèque de Philosophie Spiritualiste Moderne et des Sciences Psychiques*, dont le but essentiel est de répandre largement dans le grand public les œuvres marquantes des meilleurs auteurs classiques et contemporains.

La *Bibliothèque de Philosophie Spiritualiste Moderne et des Sciences Psychiques* n'est pas une « affaire » ; elle est avant tout une Œuvre de Propagande et d'Action publique, qui n'a de « commercial » que juste ce que lui imposent les nécessités de l'organisation sociale moderne et les lois fiscales.

C'est ainsi que, tout en ayant assumé la lourde charge d'une organisation lui permettant de mettre à la portée de tous, dans les plus petits villages comme dans les plus grandes villes, le pain spirituel des Œuvres choisies du Spiritisme et du Psychisme, la Direction de la B. P. S, a pu réaliser ce tour de force de vendre à des prix inférieurs à ceux de la librairie courante : en cela encore, elle conserve son caractère de propagation idéale, qui la distingue nettement de toutes les entreprises commerciales.

On trouvera, d'autre part, la première liste des ouvrages qui vont être incessamment mis en vente par la *Bibliothèque de Philosophie Spiritualiste Moderne et des Sciences Psychiques*. Quelques-uns de ces ouvrages sont déjà parus et d'autres paraîtront successivement, à raison de trois ou quatre par mois.

Bien que la plupart de ces livres soient déjà connus de nos lecteurs, nous remplirons ici notre rôle d'informateur en les analysant au fur et à mesure de leur parution.

Déjà, nous avons dit quelques mots du *Problème de l'Etre et de la Destinée*, de l'apôtre moderne du spiritisme, notre collaborateur et ami Léon DENIS. Nous allons maintenant parler des œuvres d'Allan Kardec, qui sont et demeureront les livres fondamentaux du Spiritisme, indispensables à tout étudiant. Ces livres forment la tête de colonne naturelle des « grands classiques » de la Philosophie spiritualiste moderne et la B. P. S. leur a, à juste titre, conservé cette place si largement méritée. R. S.

LE LIVRE DES ESPRITS (Philosophie Spiritualiste), contenant les principes de la Doctrine Spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des Esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente et future et l'avenir de l'humanité. Selon l'enseignement donné par les Esprits supérieurs, à l'aide de divers médiums, recueillis et mis en ordre par Allan KARDEC. — 70e mille. Un vol. in-16 de 546 pages (Éditions de la *Bibliothèque de Philosophie Spiritualiste Moderne et des Sciences Psychiques*). Prix : 6 francs.

Qui n'a pas lu *Le Livre des Esprits* n'a pas le droit de formuler une appréciation sur le Spiritisme ; ceci de la même manière que celui qui ignore les Évangiles n'a pas le droit de se prononcer sur la valeur intrinsèque du Christianisme.

Beaucoup, parmi les spirites même les plus ardents et les plus convaincus, ayant lu, un jour, cette Bible de leur foi, auraient besoin de la relire et de s'en imprégner pour éviter les erreurs et les déformations, inhérentes à notre pauvre nature humaine, qui s'étendent, ainsi qu'une tache d'huile, sur les plus belles productions de l'Esprit, quand ces productions idéales traversent le marécage de notre mental.

Un ami cher me disait : « Combien de fois les praticiens vulgaires du spiritisme m'ont-ils éloigné de ce phare de pure lumière que je retrouvais dès que, les quittant, je me plongeais dans les œuvres des maîtres ! »

Cette impression est juste. Quand on lit le *Livre des Esprits*, comme d'ailleurs les autres « classiques du spiritisme », avec toute l'indépendance d'esprit qu'exige la critique impartiale et le désir de compréhension, on est frappé de la luminosité, de l'ampleur, de l'élévation de ce qu'on a appelé une « doctrine » et qu'on a ainsi singulièrement amoindri. Sous la lettre qui tue, quand on cherche l'Esprit, on le trouve... et l'on est ébloui. C'est une révélation pour beaucoup ;

c'est, quoi qu'on veuille, un enseignement, consciemment ou inconsciemment accepté, pour tous.

Sans doute, si l'on s'attache aux mots, aux signes extérieurs d'une Pensée sublime qui n'a pour s'exprimer que des organes imparfaits, sans doute trouve-t-on matière à critique acerbe ou plaisante, selon le caractère et l'état d'esprit du lecteur ; mais si l'on suit le conseil si fréquemment répété par les Esprits qui dictèrent ce puissant enseignement, si l'on ne s'arrête pas à la forme et si l'on va au fond ; si l'on néglige la magie trompeuse des mots, pour trouver le sens profond, initiateur, alors on comprend et l'on sent : on est éclairé.

Il y a, direz-vous, quelques erreurs fragmentaires? Sont-ce bien des erreurs? Ne faudrait-il pas se demander plutôt si, dans l'impossibilité où nous sommes de saisir la Vérité autrement qu'à travers ses relativités infinies, ce que nous appelons une erreur n'est pas tout simplement « une autre manière de voir la Vérité »? Il faudrait que nous sachions méditer et qu'en face des grandes révélations nous acceptions de dépouiller le vieil homme, de nous abstraire de nos pensées propres, pour mieux nous identifier aux pensées nouvelles qui s'offrent et pour mieux les sonder.

On sait qu'un traité scientifique qui a seulement quelques années d'ancienneté est périmé et ne conserve plus qu'une valeur documentaire : en nos sciences modernes, pourtant si impératives dans leur majesté officielle, la vérité d'aujourd'hui dément celle d'hier, en attendant d'être bafouée par celle de demain. Or, on ne peut pas ne pas être frappé de ce fait : que le *Livre des Esprits* a devancé son époque. Vingt ans avant l'auteur de la *Doctrine Secrète*, à qui certains prétendent faire l'hommage de cette prémonition, Allan Kardec a *annoncé* plusieurs découvertes scientifiques, comme, par exemple, les états subtils de la matière.

De toute manière, *Le Livre des Esprits* demeure, à juste titre, le livre de chevet de quiconque veut sincèrement étudier les mystères de la communion des morts avec les vivants. Ce livre vieux de soixante-dix ans, et dont le tirage a atteint un nombre égal de mille, est toujours vivant, toujours nouveau. Il est de la catégorie de ces documents qui ne vieillissent pas et guident, à travers les âges, l'humanité vers son Destin.

LE LIVRE DES MÉDIUMS (Spiritisme Expérimental) ou Guide des médiums et des évocateurs contenant l'enseignement spécial des Esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible, le développement de la médiumnité, les difficultés et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du Spiritisme, par Allan KARDEC. — 56e mille. Un vol. in-16 de 514 pages. (Éditions de la *Bibliothèque de Philosophie Spiritualiste Moderne et des Sciences Psychiques.)* Prix : 6 francs.

Le professeur Richet, tout en repoussant les théories spirites comme prématurées, a rendu hommage à l'œuvre d'Allan Kardec, parce que, dit-il, elle repose uniquement sur l'expérimentation et l'observation. Cette opinion de l'un des maîtres de la science moderne a sa valeur : elle souligne ce caractère essentiel du Spiritisme de n'être pas une doctrine philosophique, issue de la subtile imagination d'un illuminé, mais au contraire le fruit direct d'une expérience prolongée dans un domaine encore inconnu de la science.

Allan Kardec a insisté sur ce point qu'il n'a pas *créé* le Spiritisme, mais que les lois du Spiritisme se sont dégagées devant lui, des faits mêmes observés ; ces faits, au surplus, sont de tous les temps.

Le *Livre des Médiums* est un traité expérimental, le plus précis qui soit dans le domaine spécial de la communication avec les Esprits. Nous dirons ici encore qu'il faut moins s'attacher aux mots employés par Allan Kardec qu'à l'idée qu'il voulait exprimer par ces mots : le sens des mots subit, qu'on le veuille ou non, une déformation progressive et inévitable au cours des âges. Certains termes employés par l'Initiateur du Spiritisme ne sont plus pris aujourd'hui dans l'acception qu'il leur attribuait. Il faut songer, en lisant ces livres, qu'ils ont 70 ans d'âge et qu'aucune retouche n'a été apportée à leur présentation première, par un scrupule honorable des continuateurs de l'œuvre Kardeciste. Ils ont pensé, en effet, qu'en essayant de rajeunir la forme, ils risquaient de déformer le fond admirable d'un enseignement imité depuis, mais

jamais remplacé; ils ont pensé qu'il valait mieux obliger le lecteur à un petit effort de bonne volonté le mettant, pendant l'étude de ces livres, dans un état de réceptivité à l'égard de la pensée même du Maître.

Au surplus, comme tous les traités scientifiques, le *Livre des Médiums* exige plus qu'une lecture, une véritable étude suivie et persistante.

Allan Kardec expose sa méthode, qui est une méthode rationnelle et progressive. Il écrit à ce propos ces lignes que tant de spirites renient aujourd'hui, au moins dans leur attitude à l'égard des chercheurs non encore complètement ralliés au Spiritisme :

« Dans le Spiritisme, la question des Esprits est secondaire et consécutive ; ce n'est pas le point de départ, et là précisément est l'erreur dans laquelle on tombe et qui fait souvent échouer vis-à-vis de certaines personnes. Les Esprits n'étant autre chose que les âmes des hommes, *le véritable point de départ est donc l'existence de l'âme.* Or, comment le matérialiste peut-il admettre que des êtres vivent en dehors du monde matériel, alors qu'il croit que lui-même n'est que matière? Comment peut-il croire à des Esprits en dehors de lui, quand il ne croit pas en avoir en lui? En vain accumulerait-on à ses yeux les preuves les plus palpables, il les contestera toutes, parce qu'*il n'admet pas le principe.* Tout enseignement méthodique *doit procéder du connu à l'inconnu :* pour le matérialiste, le connu c'est la matière ; partez donc de la matière et tâchez avant tout, en la lui faisant observer, de le convaincre qu'en lui il y a quelque chose qui échappe aux lois de la matière ; en un mot, *avant de le rendre* SPIRITE, *tâchez de le rendre* SPIRITUALISTE. »

Parlant ensuite de ceux qu'il appelle « les spirites exaltés », Allan Kardec répond d'avance :

« L'espèce humaine serait parfaite si elle ne prenait jamais que le bon côté des choses. L'exagération en tout est nuisible ; en spiritisme elle donne une confiance trop aveugle et souvent puérile dans les choses du monde invisible, et fait accepter trop facilement et sans contrôle ce dont la réflexion et l'examen démontreraient l'absurdité ou l'impossibilité... Cette sorte d'adeptes est plus nuisible qu'utile à la cause du Spiritisme ; ce sont les moins propres à convaincre, parce qu'on se défie avec raison de leur jugement. »

Comme on le voit, l'Initiateur du Spiritisme adopte, dès le début de son apostolat, le langage même de la raison, les principes rigoureux de la méthode scientifique. Il examine ensuite les divers systèmes selon lesquels on peut prétendre expliquer les phénomènes troublants du Spiritisme ; passe en revue les manifestations spirites si variées ; il les dissèque, les analyse, les explique. En détail, il étudie le mystère des médiumnités et leurs divers aspects ; la formation des médiums, les inconvénients et les dangers de la médiumnité, qu'il met au point, loin à la fois des exagérations des détracteurs et des imprudences des exaltés. Un chapitre est consacré à la médiumnité chez les animaux ; un autre aux phénomènes de l'obsession. La pratique du spiritisme est soigneusement examinée, tant en ce qui concerne les travaux des groupes d'études qu'en ce qui touche aux séances privées et familiales. Bref, le *Livre des Médiums* constitue encore, à cette heure, le *vade-mecum* le plus exact et le plus précis, le plus clair et le plus complet, non seulement de l'étudiant spirite, mais de tout praticien sérieux du spiritisme.

INSTRUCTION PRATIQUE SUR LES MANIFESTATIONS SPIRITES, contenant l'exposé complet des conditions nécessaires pour communiquer avec les Esprits, et les moyens de développer la faculté médiatrice chez les médiums, par Allan KARDEC. — Deuxième édition. Un vol in-16 de 160 pages. *(Editions de la Bibliothèque de Philosophie Spiritualiste Moderne et des Sciences Psychiques.)* Prix : 2 fr. 50.

La première édition de cet ouvrage a été faite, par Allan Kardec lui-même, en 1858, c'est-à-dire l'année même où il fondait la *Revue Spirite* (dont le premier numéro parut en janvier 1858).

On ne s'explique guère pourquoi cette *Instruction Pratique* n'eût pas, comme les autres livres du même auteur, l'honneur de la réédition, car il constitue un des meilleurs traités de spiritisme pratique qu'on puisse mettre à la disposition des groupes d'études et de toutes les personnes, chaque jour plus nombreuses, qui veulent développer les facultés médiumniques latentes, plus ou moins, en chaque être.

L'ouvrage débute par un « Vocabulaire Spirite », plus complet que celui qui accompagne le *Livre des Esprits*. Un tableau synoptique de la « Nomenclature spirite spéciale » permet de se faire une idée générale de la question.

Mais le fond même de l'*Instruction Pratique*, ce qui fait sa valeur propre et distincte, c'est qu'il réunit, sous un petit volume, les éléments, essentiels et indispensables, à la fois de la doctrine et de la pratique.

On a accusé le Spiritisme de vouloir rénover le dogmatisme des religions : quel libre-penseur farouche refuserait de souscrire à cette déclaration de principe :

« Pour juger les Esprits, comme pour juger les hommes, il faut d'abord savoir se juger soi-même. Il y a malheureusement beaucoup de gens qui prennent leur opinion personnelle pour mesure exclusive du bon et du mauvais, du vrai et du faux : tout ce qui contredit leur manière de voir, leurs idées, le système qu'ils ont conçu ou adopté, est mauvais à leurs yeux. De tels gens manquent évidemment de la première qualité pour une saine appréciation la *rectitude du jugement ;* mais ils ne s'en doutent pas ; c'est le défaut sur lequel on se fait le plus illusion. »

Dans l'esprit d'Allan Kardec, l'*Instruction Pratique* parue, deuxième ouvrage dans l'ordre chronologique, immédiatement après le *Livre des Esprits*, constituait, avec la *Revue Spirite*, la bibliothèque nécessaire à tout étudiant : « Dans cette *Instruction Pratique*, on trouvera tous les principes fondamentaux nécessaires aux commençants ; dans la *Revue Spirite*, outre des développements étendus, une variété considérable de faits et d'applications ; enfin, dans le *Livre des Esprits*, l'enseignement même des Esprits sur toutes les questions de métaphysique et de morale qui se rattachent à la doctrine spirite. »

Ces lignes d'Allan Kardec sont toujours vraies. Toutefois, la publication ultérieure du *Livre des Médiums* et des autres travaux du Maître fit négliger l'*Instruction Pratique*. Nous croyons quelle conserve son intérêt parce que, comme nous le disions plus haut, son volume plus modeste et son prix conséquemment plus réduit, la rendent plus accessible à tous et d'une étude plus facile pour les débutants.

Les spirites seront heureux de l'initiative prise par la *Bibliothèque de Philosophie Spiritualiste Moderne et des Sciences Psychiques* de remettre au jour cet exposé des premiers travaux d'Allan Kardec. C'est, plus qu'un document, un volume dont la lecture et l'étude doivent être conseillées à tous. Cette deuxième édition, soigneusement reproduite, d'après un des très rares exemplaires de la première, s'enlèvera rapidement.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro la suite de l'analyse bibliographique des ouvrages mis en vente à l'heure actuelle par la B. P. S. L. G.

A NOS ABONNÉS

L'abondance des matières et la nécessité d'accorder une large place aux informations chaque jour plus nombreuses, nous imposent d'adopter désormais *48 pages de texte*. Cette mesure entraînera une très légère augmentation des prix d'abonnement qui sont ainsi fixés à partir de janvier 1923 :

France et Colonies françaises. . . . . 12 fr. par an
Étranger. . . . . 15 fr. —

Nous prions nos lecteurs dont l'abonnement expire à la fin de l'année, d'envoyer sans retard, le montant de leur renouvellement, à M. Leymarie, 42, rue St-Jacques, Paris (5e), Compte chèques postaux N° 267-30.